Fribourg (Suisse) 62me année. — N° 7 | Le numéro 10 cent. — PREMIÈRE ÉDITION | Lundi 11 janvier 1932

RÉDACTION
38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13.09 et 13.10
Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté
38, Avenue de Pérolles Fribourg
PRIX DES ABONNEMENTS :

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Franc.	2.50	6.—	9.—	18.—
Etranger	Fr. suis.	4.50	10.—	19.—	38.—

Compte de chèques postaux IIa 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg	8 ct. ½	Le millimètre
Suisse	10 »	de hauteur
Etranger	12 »	sur une
Réclame	25 »	colonne

Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.
Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie.

Nouvelles du jour

Une déclaration allemande d'insolvabilité. Suggestion de la « Dépêche » de Toulouse. L'élection présidentielle allemande.

Au moment où les Etats intéressés à la question des réparations allemandes tombaient enfin d'accord de convoquer pour le 25 janvier la conférence de Lausanne, le chancelier Brüning faisait à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin une déclaration qui, de prime abord, semble rendre superflue le voyage à Lausanne des délégations gouvernementales.

En effet, M. Brüning a déclaré à sir Horace Rumbold et il a répété ensuite à un représentant de l'agence Wolf qu'il considérait comme impossible que l'Allemagne reprît le payement interrompu de sa dette de guerre, ni aujourd'hui ni demain, sa situation financière et économique la mettant hors d'état d'y faire face.

On imagine l'émotion qu'a produite cette notification, à Paris, à Londres et dans les autres chancelleries.

Le ministre français des finances, M. Flandin, a immédiatement convoqué des journalistes pour leur faire entendre la réponse du gouvernement à la déclaration de M. Brüning.

« Si, dit-il, les propos qu'on prête au chancelier Brüning sont exacts, ils signifieraient que le gouvernement allemand veut mettre fin aux stipulations du plan Young et du traité de Versailles. Il est clair qu'aucun Français ne saurait accepter la dénonciation unilatérale de conventions librement signées, dénonciation qui impliquerait la destruction de notre droit sacré aux réparations.

« Si la conférence de Lausanne devait être précédée par une telle déclaration de carence, il deviendrait inutile de la réunir. »

La première impression, à Paris, était qu'il était désormais inutile de se déranger pour aller à Lausanne et qu'il n'y avait plus qu'à citer l'Allemagne devant la Cour de justice de La Haye pour manquement à ses obligations.

Mais la réflexion a modifié ce premier sentiment et une note Havas fait savoir que la France ira tout de même à la conférence de Lausanne. Quant à un recours au tribunal de La Haye, on semble y avoir renoncé, par manque de confiance dans l'issue du procès. On sait que, dans l'affaire de l'Union douanière austro-allemande, la Cour de La Haye a déçu l'attente de la France, qui espérait une condamnation catégorique de l'Allemagne et qui ne l'a pas obtenue. A Paris, on ne se soucie pas de s'exposer à un nouveau désaveu. On y envisage plutôt les mesures coercitives qu'il y aurait à prendre pour avoir raison de l'Allemagne. On parle d'une taxe douanière exceptionnelle dont les importations allemandes seraient frappées et dont le produit irait alimenter le fonds des réparations. Il est clair que le premier acte de la France serait de réclamer le remboursement des avances qu'elle a faites à la Reichsbank, au moment de la panique allemande de juin dernier.

A Londres, on estime que la conférence de Lausanne garde toute sa raison d'être et qu'elle est même plus nécessaire que jamais. Mais M. Macdonald, en donnant cette opinion, a évité de s'exprimer sur le fond de l'affaire. Il a énoncé quelques considérations nuageuses sur « la nécessité de la restauration de l'Europe et de l'apaisement des esprits » et le danger des « initiatives unilatérales », dont on ne sait trop si c'est un blâme à l'adresse de l'Allemagne ou une tentative d'amadouer la France et de la retenir de prendre des mesures trop brusques, selon une manœuvre familière à la diplomatie anglaise.

⁂

Il y a quelques jours, dans le journal radical-socialiste de Toulouse, la *Dépêche*, un écrivain qui signe *Pierre et Paul* (le directeur politique, sauf erreur), étudiant le problème des réparations et des dettes de guerre, préconisait de résoudre ce problème par l'accomplissement d'un « grand geste », celui qui consisterait à faire aux Allemands la remise de leurs dettes totale et définitive.

« Non seulement, écrivait *Pierre et Paul*, nous ne perdrions rien à ce coup d'éponge final, mais, sans doute, y gagnerions-nous de désarmer les préventions du grand public d'Allemagne et de culbuter de la sorte le tremplin électoral de Hitler... »

Il faut noter d'emblée que cet acte ne pourrait résoudre qu'une partie du problème, celle qui a trait aux réparations, les Etats-Unis ne paraissant nullement disposés à remettre à leurs débiteurs les dettes de guerre proprement dites.

D'ailleurs, la *Dépêche* de Toulouse, tout en attendant des Etats-Unis un geste de gratitude pour l'aide ainsi fournie dans la remise en train des crédits « gelés », n'a pas osé parler, dans un second article, paru samedi, d'un « coup d'éponge » américain sur les dettes des divers pays débiteurs, mais seulement d'un « ajustement définitif ». Mais on sait assez que l'adjectif « définitif » est, en matière politico-financière, très sujet à caution. On l'avait mis à côté du plan Young, au temps du lancement des obligations, ce qui n'a pas empêché ce plan de disparaître pratiquement au bout de deux ans.

La *Dépêche* s'est encore demandé ce que pourrait dire l'Amérique lorsque la France, ayant fait le sacrifice de sa créance, la priera de dire si elle demeure insensible à son exemple. Elle a ajouté que, puisque c'est l'Amérique qui a voulu provoquer la commisération de la France en faveur de l'Allemagne, il serait singulier qu'elle restât insensible à la destinée de la France et surtout qu'elle ne luttât pas de générosité avec elle.

L'écrivain a conclu qu'il était convaincu que ce geste apparaîtrait d'un élégant (!) pacifisme aux yeux de toute l'Europe. « Evidemment, a-t-il écrit, c'est trop peu, mais, au bout de la voie dans laquelle nous sommes actuellement, il n'y a que le néant, si ce n'est pis. Au bout de la voie que je désigne, il y a du moins des espérances. Au public de faire son choix ! »

Malheureusement pour la *Dépêche*, c'est M. Brüning qui a fait son choix, en déclarant très simplement à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin que, à moins d'une reprise économique dans le monde entier, le Reich est incapable, maintenant et à l'avenir, de payer la moindre somme au titre des réparations.

Le journal radical-socialiste n'avait pas prévu cela. C'est d'ailleurs le propre des radicaux-socialistes de ne pas prévoir les événements. Au bout de la voie tracée par *Pierre et Paul*, il n'y a pas plus d'espérances qu'ailleurs.

⁂

Les négociations du chancelier allemand avec les partis politiques pour éviter une compétition à l'occasion de l'élection du président de la République, qui aura lieu dans deux mois, n'ont pas encore abouti à un résultat.

Le chef du parti nationaliste-social Hitler a, dit-on, accueilli favorablement les ouvertures du chancelier. Mais c'est l'ancien parti nationaliste de M. Hugenberg qui se montre récalcitrant, disant qu'il ne veut pas aider à procurer au chancelier un succès qui fortifierait sa position.

Le chancelier est déjà assuré de l'adhésion de tous les autres partis, sauf les communistes, auxquels il n'a rien demandé.

Pour le succès de son plan, il faut les deux tiers du Reichstag, car celui-ci aurait à prendre la décision de déroger à la constitution, en votant lui-même la prorogation pour sept ans des pouvoirs présidentiels du maréchal Hindenburg, au lieu de soumettre sa réélection au peuple. Pour fournir les 400 voix environ qui seraient nécessaires, il faudrait le concours d'au moins 50 voix nationalistes. Rien n'est donc faisable sans l'assentiment de Hitler. Or, celui-ci semble bien disposé à le donner, mais il entend que Hugenberg l'imite, parce qu'il ne veut pas être seul à faire acte de ministérialisme.

Si donc les nationalistes de M. Hugenberg se dérobent, il est à craindre que Hitler ne décline lui aussi l'invite du chancelier. L'effort que fait M. Brüning pour réaliser l'accord des partis dans la question de l'élection présidentielle est sûrement inspiré par le désir de montrer l'Allemagne unanime au moment de se présenter à la conférence des réparations et à celle du désarmement.

La démission ou le remaniement du ministère Laval

Paris, 9 janvier.

La mort de M. Maginot, ministre de la guerre, n'a pas seulement soulevé une grosse émotion en France, où ses adversaires politiques eux-mêmes ont rendu hommage à son courage patriotique et à ses hautes qualités : elle a encore posé, pour le cabinet que préside M. Pierre Laval, de très graves problèmes.

Les données en sont simples, mais la solution s'en révèle fort délicate. L'état de santé de M. Briand, qui le met dans l'impossibilité physique de suivre sans risque pour lui les prochaines conférences internationales, et la disparition de M. Maginot privent le gouvernement actuel de deux de ses collaborateurs indispensables. Le président du Conseil, d'accord avec le président de la République, ainsi qu'avec ses collègues et sa majorité, va-t-il se contenter de les remplacer et de procéder à un simple remaniement de son cabinet, ou donner sa démission, en vue de la constitution d'un nouveau ministère ? C'est la question qui se débat en ce moment ; il importe qu'elle soit résolue pour la rentrée des Chambres, qui aura lieu mardi 12 janvier.

Il est incontestable que M. Pierre Laval dispose à la Chambre d'une majorité qui oscille entre 50 et 60 ou 70 voix et qui, sauf de rares fléchissements, l'a toujours fidèlement appuyé. Il paraît bien avoir partie liée avec elle, comme elle a lié partie avec lui. Ce n'est pas que cette majorité soit parfaitement homogène. Il se trouve, sur sa droite, comme sur sa gauche, des éléments où l'on discerne de temps à autre des signes de flottement. Il serait facile de montrer comment, par exemple, dans le domaine de la politique extérieure, la majorité, malgré ses votes, laisse apparaître les hésitations de quelques-uns de ses membres, ne serait-ce que par le langage d'une partie de la presse qui la soutient devant l'opinion.

Deux faits encore sont à considérer : la proximité des élections législatives et la complexité de la situation internationale. En raison de cette dernière, est-il prudent de laisser les partis politiques se livrer à une vraie bataille, d'où le prestige et l'autorité du pays, quels que fussent les vainqueurs, pourraient sortir affaiblis, à une heure où l'on souhaiterait une France aussi unanime que possible ?

Dans ces conditions, une formule gouvernementale de concentration ne serait-elle pas préférable à une opération de remaniement qui laisserait les choses en l'état où elles sont ? Cette concentration, c'est, dit-on, le vœu du Sénat et celui du président de la République. Pour des raisons diverses, il ne manque pas de radicaux-socialistes qui la souhaitent. On ne doit pas oublier que le congrès de leur parti, il y a quelques mois, a paru aussi la désirer, sans le dire trop ouvertement. Elle a été un instant dans l'air, et c'est le trop d'âpreté qu'ont pris certaines récentes discussions à la Chambre qui a donné à penser qu'elle était impossible.

Mais, si M. Pierre Laval, ayant démissionné, reçoit, comme il est normal, mission de former le ministère et s'il cherche à y faire entrer les radicaux-socialistes, même M. Paul-Boncour, quelles conditions lui poseront M. Herriot et ses amis ? On doit se rappeler leur exclusive contre le groupe Marin. La maintiendront-ils ?

Il est à noter que, sur les problèmes de politique extérieure, les positions personnelles de M. Herriot et de M. Painlevé sont à peu près celles de M. Pierre Laval et de la majorité. On n'a qu'à lire attentivement, pour s'en convaincre, les articles que ces deux hommes politiques viennent de publier dans le *Petit Parisien*. Le fait que ces deux articles ont paru dans ce journal tendrait même à croire qu'on s'oriente vers la concentration ou, tout au moins, qu'on a l'intention de la tenter. Ces articles, enfin, sont en contradiction, touchant les réparations, avec le geste d'abandon préconisé par l'un des grands organes de la presse radicale-socialiste, la *Dépêche* de Toulouse, qui vient de proposer d'affacer la dette allemande.

Pour qui raisonne froidement, il est clair que l'autorité de la France, à Lausanne et à Genève, pour la défense de ses points de vue, sera moindre, si elle est représentée par un gouvernement que l'opinion internationale saura aux prises avec une opposition puissante et à la veille de luttes électorales qui vont mettre son existence en péril et qui seront, selon tous les pronostics, extrêmement dures.

Au moment où M. Brüning cherche à éloigner l'élection présidentielle pour accroître sa force à l'extérieur, on concevrait très bien que M. Laval s'essayât à accroître aussi la sienne. Ceci nous présage d'ailleurs, sur le terrain international, d'autres passes d'armes, également vives. Les décisions de politique intérieure de Berlin et de Paris se révèlent ainsi avec toute leur importance immédiate.

E. B.

Un revirement

M. Briand n'aurait plus envie de se retirer

Paris, 11 janvier.

Les couloirs de la Chambre n'ont guère présenté d'animation hier dimanche. De rares députés venus au palais Bourbon s'entretenaient de la situation créée au sein du cabinet par la mort de M. Maginot. Les familiers de M. Briand, notamment MM. Daniélou, Grumbach, étaient très entourés. Les journalistes les interrogèrent sur l'état de santé de M. Briand et sur ses intentions.

M. Briand, qui avait été fatigué ces jours derniers par un régime sévère, va beaucoup mieux maintenant, s'accordèrent-ils à dire. Il sera à nouveau en état d'assumer complètement les responsabilités et les fatigues de sa charge après la rentrée parlementaire. Aussi ne comprenons-nous pas pourquoi on a parlé dans la presse de sa démission. M. Briand, nous pouvons l'assurer, n'a écrit ni au président de la République ni au président du Conseil pour leur faire part d'un tel projet. En réalité, au lendemain de la mort du ministre de la guerre et au cours d'une communication téléphonique avec M. Pierre Laval, M. Briand s'est borné à faire savoir au chef du gouvernement que, si la disparition de M. Maginot devait entraîner la reconstitution du ministère, il mettrait, bien entendu, à sa disposition le portefeuille des affaires étrangères. Mais ce ne peut être le cas aujourd'hui, conclurent-ils, où l'éventualité d'une démission collective semble écartée et où il s'agit simplement de désigner un successeur à M. Maginot. »

(Il y a lieu de croire que cette information est l'œuvre des amis de M. Briand, qui s'efforcent de le dissuader de prendre sa retraite.)

De M. William Martin dans le *Journal de Genève* :

Comme il arrive souvent, M. Briand n'est pas l'homme de sa réputation. On le croit — c'est du moins le portrait qu'en font ses adversaires — paresseux et improvisateur : on le croit sceptique et sans principes, uniquement préoccupé d'intrigues ; on le croit enfin totalement indifférent aux intérêts de son pays et disposé à céder toujours sans jamais rien recevoir.

C'est là un portrait caricatural contre lequel s'inscriront en faux tous les gens qui ont eu l'honneur et le privilège d'entretenir avec M. Briand des relations personnelles, tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre à Genève. M. Briand n'est pas un travailleur dans le sens bureaucratique du mot, parce qu'il a horreur du document écrit. Mais c'est un puissant assimilateur qui se fait expliquer les rapports au lieu de les lire et qui en retient toute la substance. Le manque d'information de M. Briand est une légende.

De l'improvisateur, M. Briand a la qualité principale, la rapidité d'esprit. Mais c'est une erreur de croire que M. Briand ne prépare pas ses discours et ses interventions. Sa préparation n'est pas écrite, parce qu'il peut se fier à une mémoire prodigieuse, mais tous ceux qui l'ont vu, à l'Assemblée et au Conseil, savent que ses interventions étaient toujours élaborées à l'avance dans sa pensée. On ne saurait expliquer autrement la justesse du mot, la précision de l'argument qui ont fait souvent l'admiration d'une foule de journalistes internationaux, informés du dessous des choses et habitués aux nuances de la diplomatie.

Un sceptique sans principes, l'homme qui, deux ou trois fois dans sa carrière, a été capable de sacrifier le pouvoir à une idée : la première fois, durant la guerre, lorsque, appuyé sur une majorité anticléricale, il a prêché dans le pays l'idée de l'apaisement ; puis, pendant la guerre, lorsqu'il a défendu contre vents et marées l'expédition de Salonique, d'où est finalement sortie la victoire de la France ; enfin, en 1922, à Cannes, lorsqu'il a inauguré, en face d'un pays encore incompréhensif, sa politique d'apaisement internationale.

(Dans son dernier livre de souvenirs, M. Raymond Poincaré, qui a eu M. Briand sous les yeux à ces heures difficiles, trace de lui un portrait bien différent.)

LE GÉNÉRAL PAU

De notre correspondant de Paris :

Les incertitudes de la politique ne doivent point nous empêcher de consacrer ici au moins quelques lignes à la mémoire de ce soldat chrétien que fut le général Pau. Fribourg et la Suisse, où il passa, en juin 1917, pour visiter les internés français, ne l'ont certainement point oublié. Les 10 et 11 juin, il a séjourné à Fribourg, où la population et les autorités civiles et religieuses lui ont fait l'accueil que méritait la haute noblesse de son caractère. C'est ainsi qu'il fut reçu, dans les bureaux de la Mission catholique suisse, par Mgr Colliard, de si douce mémoire, auquel il avait, au préalable, fait visite à l'Evêché. Il nous souvient de lui avoir alors montré dans les dossiers de la Mission quelques-unes des notes de santé, prises par M. l'abbé Dévaud, au cours de ses voyages en Allemagne, sur les blessés et les malades des camps de prisonniers. Il lut et mania ces courts billets hâtifs, mais si émouvants, avec une visible émotion, qui n'était pas seulement celle du patriote, mais aussi celle du chrétien, sensible à tout acte de charité.

Ce ne sera pas son moindre titre à la reconnaissance de tous que le fait qu'il a consacré les dernières années de sa vie aux œuvres de la Croix-Rouge. Ces vertus humaines et religieuses, on sait que le général les puisa auprès de sa mère et de sa sœur ; cette dernière, ce fut cette Marie-Edmée, d'une piété si tendre et d'une foi si ardente, qui mourut à Nancy, en 1871, et qui exerça une influence si profonde sur le futur général encore adolescent.

E. B.

Les obsèques de M. Maginot

Un discours de M. Laval

Paris, 11 janvier.

Les obsèques de M. Maginot, ministre de la guerre, ont eu lieu hier dimanche. Des troupes ont rendu les honneurs sur tout le parcours. Le cercueil avait été placé sur un affût de canon traîné par six chevaux. Trois grandes voitures de fleurs précédaient. M. Laval avait pris la tête des ministres. Les parlementaires formaient la suite du cortège, puis venaient le conseil supérieur de la guerre et les représentants des anciens combattants. La cérémonie religieuse s'est déroulée à l'église Saint-Louis des Invalides, où l'absoute fut donnée par l'archevêque de Paris. Puis, le corps a été transporté à l'entrée des Invalides, où M. Laval a prononcé le discours de circonstance.

Le défilé des troupes devant le cercueil a duré une heure. Le corps a été ensuite déposé à la chapelle Saint-Louis, d'où il sera transporté à Revigny, dans la Meuse.

Voici les principaux passages du discours prononcé par M. Laval :

M. Laval a dit que c'est le caractère qui fait les hommes d'Etat. L'épreuve de la guerre a affermi celui de M. Maginot, elle a fixé sa conception d'une politique en lui donnant le goût d'un ordre nouveau basé sur la restauration de la sécurité nationale.

C'est au ministère de la guerre que M. Maginot a donné toute sa mesure. Profondément attaché à la paix et pour éviter les horreurs de la guerre, il considérait qu'une France désarmée exposée aux agressions mettrait en péril non seulement sa propre existence, mais la stabilité de l'Europe. La sécurité de la France lui apparaissait comme la condition de la paix du monde. Il voulait que l'armée fût outillée, que la frontière fût équipée, pour éviter à jamais le retour des hécatombes de 1914.

Depuis douze ans, la France a réduit la durée du service, diminué le nombre des grandes unités.

« Nous sommes prêts, a poursuivi le chef du gouvernement, à nous associer à tout effort loyal pour la limitation des charges militaires. Les mesures que nous avons prises attestent la volonté pacifique de notre pays. En travaillant pour cette armée à laquelle il était passionnément attaché, c'est la cause même de la paix qu'André Maginot était assuré de servir. Il disparaît à la veille de la conférence de Genève, où il devait, au nom de la France, affirmer une fois de plus notre doctrine traditionnelle : la limitation des armements de chaque pays dans l'organisation d'une assistance effective. »

NOUVELLES DIVERSES

Le général Dawes, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a formellement démenti le bruit selon lequel il aurait l'intention de poser sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

— Suivant l'*Observer*, on prête aux Etats-Unis l'intention de proposer à Genève la conclusion d'une trêve des constructions navales d'une durée d'un an.

— La délégation italienne à la conférence des réparations de Lausanne sera présidée par M. Mosconi, ministre des finances.

NOËL EN RUSSIE SOVIÉTIQUE

D'un correspondant russe de la *Germania*, journal catholique de Berlin :

« Les quelques églises restées ouvertes dans les villes de Russie soviétique étaient à peine éclairées, le 24 et le 25 décembre. Un petit nombre de croyants entourait l'autel pillé où un prêtre célébrait timidement la messe. Le deuil était dans les âmes, car, le 5 décembre, Staline avait fait sauter la cathédrale du Saint-Sauveur.

« Triste Noël ! Des processions de Sans-Dieu parcourent les rues, ridiculisant Jésus-Christ et la religion. Un jeune communiste, représentant le pape Pie XI, brâme d'une voix avinée : « Je suis le pape Pie XI et je bois pour mon premier déjeuner le sang des ouvriers ! » Personne ne rit. Sur les patinoires éclairées, des poupées en paille représentent la Sainte Famille et les apôtres. Des jeunes gens et des jeunes filles communistes les font tournoyer. Une cavalcade de communistes passent en chantant des chants obscènes. D'autres, encore, traversent les rues de Moscou en portant de grosses caisses de verre remplies d'ossements de chameaux et de chevaux. Au son des trompettes, ils annoncent le transport des reliques du couvent de Kief-Petschersk. Sur les places publiques, dans les clubs ouvriers, aux coins des rues, des agitateurs crient leur haine contre la religion ; des films obscènes sont projetés jusqu'à trois heures du matin, bafouant la vie de Jésus et la religion... Des quelques églises ouvertes, montent vers le Ciel le murmure des prières. C'est la nuit de Noël à Moscou.

« Le 24 décembre tombait sur un jour férié général, grâce au système de la semaine de six jours nouvellement introduite. Le comité exécutif imagina de décréter ce jour « jour de travail volontaire avec renoncement au salaire au profit de l'édification socialiste » *(sic)*. On déclara ensuite que toute personne qui ne travaillerait pas le 24, le 25 et le 26 décembre serait déclarée « traître social » et serait inscrite sur la liste noire, ce qui équivaut au chômage et à la mort par la faim. Cela ne suffit pas. Pour empêcher toute fête de Noël en famille, les autorités donnèrent des ordres à toutes les directions de fabriques de ne pas payer de salaires aux ouvriers les jours avant Noël. La bataille de Noël terminée, on expliquerait cela par une erreur d'organisation. La vente d'arbres de Noël était défendue tout comme les précédentes années.

« Il faut ajouter à cela que, au cours des semaines précédentes, le prix des denrées alimentaires avait beaucoup augmenté. Malgré toutes ces vexations, les croyants n'ont pas perdu courage. Tous ceux qui le pouvaient se glissèrent dans une église. Ils prièrent pour que Jésus envoie, dans cette sainte nuit, le repos aux âmes et la paix sur la terre. D'autres avaient décidé de fêter Noël d'après l'ancien style, donc le 7 janvier.

« Mais le « Sans-Dieu » a annoncé que le 24 décembre ne marquait que le début de la campagne antireligieuse contre Noël. Cette campagne sera « approfondie et développée » les jours suivants ».

AUX INDES

Cawnpore, 9 janvier.

Le chef communiste indien Roy a été condamné à 12 ans de déportation pour conspiration contre la couronne. C'est la première peine de déportation infligée en vertu des nouvelles ordonnances.

Nouvelle-Delhi, 9 janvier.

M. Ansari, président provisoire du parti nationaliste, arrêté vendredi, a été condamné à six mois de prison et à 200 roupies d'amende.

Karachi, 11 janvier.

La police a chargé une foule de congressistes assistant à une réunion déclarée illégale. 28 personnes ont été blessées, dont 3 grièvement.

Vers l'abolition de l'esclavage en Ethiopie

Le *Times* écrit que l'empereur d'Ethiopie a invité la Société pour l'abolition de l'esclavage et la protection des aborigènes à envoyer un représentant à Addis-Abeba pour y discuter certains problèmes soulevés par la décision prise par ses soins d'abolir l'esclavage dans ses Etats.

Lord Noel-Buxton a accepté cette mission.

FRANCE ET VATICAN

M. DE FONTENAY
ambassadeur de France près le Saint-Siège, dont le départ est imminent.

Désarmement

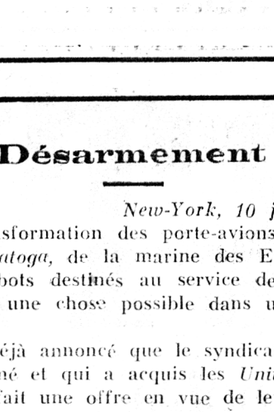
New-York, 10 janvier.

La transformation des porte-avions *Lexington* et *Saratoga*, de la marine des Etats-Unis, en paquebots destinés au service de l'Atlantique, est une chose possible dans un avenir prochain.

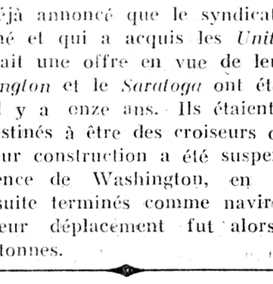
On a déjà annoncé que le syndicat, récemment formé et qui a acquis les *United-States Lines*, a fait une offre en vue de leur achat.

Le *Lexington* et le *Saratoga* ont été mis en chantier il y a onze ans. Ils étaient primitivement destinés à être des croiseurs de 44,000 tonnes ; leur construction a été suspendue par la conférence de Washington, en 1922. Ils furent ensuite terminés comme navires porte-avions ; leur déplacement fut alors ramené à 33,000 tonnes.

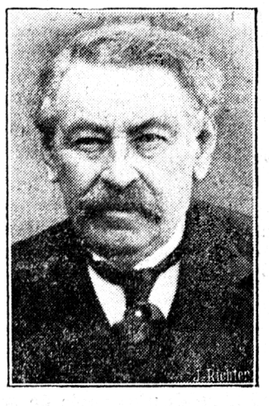
La refonte du cabinet Laval



M. BRIAND
ministre des affaires étrangères, dont on ne sait encore s'il se retirera.



M. PAINLEVÉ
qui remplacerait M. Maginot au ministère de la guerre.



M. PAUL BONCOUR
dont on parle comme futur ministre des affaires étrangères

Pour la restauration des églises parisiennes

Paris, 10 janvier.

A sa dernière séance, le Conseil municipal a voté, sur le rapport de M. Pierre Godin (au nom de la deuxième commission), un crédit de 5,953,000 francs destiné à l'entretien et la conservation des édifices religieux appartenant à la ville de Paris. (La ville de Paris est propriétaire de 90 édifices consacrés aux cultes catholique, protestant et israélite.)

La moyenne annuelle s'établit à environ 65,000 francs par édifice. Mais, en réalité, 1,800,000 fr. représentent de grands travaux de restauration prévus au programme dans les édifices classés ou non classés et pour lesquels les devis primitifs se sont révélés insuffisants.

Les plus gros travaux intéressent les églises : Saint-Jacques-Saint-Christophe, 1,100,000 fr. ; Saint-Pierre de Chaillot, 500,000 fr. ; Saint-François-Xavier, 200,000 fr. ; Saint-Sulpice, 200,000 fr. ; Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant, 294,500 fr. ; Saint-Nicolas-des-Champs, 155,000 fr. Saint-Ambroise, 236,000 fr. ; Notre-Dame d'Auteuil, 100,000 fr. ; Saint-Jean de Montmartre, 100,000 francs.

Les affaires de Mandchourie

Echec japonais

Tokio, 10 janvier.

Un régiment de cavalerie japonais effectuant une reconnaissance à l'ouest de Kin-Tchéou a subi de fortes pertes dans un engagement avec environ 5000 irréguliers chinois qui ont cerné le détachement.

Une première colonne de renfort a été elle-même cernée. Les Japonais ont perdu un colonel, quatre officiers et 15 hommes et ont eu une vingtaine de blessés.

Des renforts ont été envoyés sur les lieux.

La déclaration de M. Brüning

Voici les termes de la déclaration du chancelier Brüning, publiée par l'agence Wolff :

M. Brüning a dit qu'aucun doute au sujet de l'attitude de la délégation allemande à Lausanne n'était possible. « Il s'agit maintenant pour toutes les puissances intéressées de tirer les conclusions finales du rapport établi par le comité des experts de Bâle. Ce rapport montre au monde les mesures rigoureuses prises en Allemagne pour combattre la crise et reconnaît que la législation moderne n'offre ailleurs aucun exemple de telles mesures. Ce rapport montre également l'incapacité réelle de l'Allemagne d'effectuer des payements. Or, les payements effectués au titre des réparations vont à l'encontre de la situation actuelle. Les bases prises naguère par les auteurs du plan Young se sont modifiées radicalement. La situation de l'Allemagne lui rend impossible la continuation des payements politiques. Toute tentative de maintenir le système de ces payements serait un malheur non seulement pour l'Allemagne, mais aussi pour tout le monde. Lors de la conférence, le gouvernement du Reich ne pourra qu'exposer la situation réelle et demander aux autres gouvernements de ne pas chercher des solutions de compromis pour lesquels il ne subsiste plus aucune possibilité. »

UN ROI INDIGÈNE AU CONGO BELGE

Le 16 novembre dernier a eu lieu, à Nyanza (Ruanda), la proclamation solennelle du roi Mutara Rudahikwa, succédant à son père Musinga, dépossédé.

Ainsi que nous l'avons dit, le roi Musinga, qui régnait depuis 1897, refusait obstinément de s'adapter à la situation nouvelle créée par l'occupation belge et restait opposé à toute idée de civilisation et de progrès. Il faisait main basse sur tout ce qui lui plaisait et la vie des indigènes dépendait du caprice royal.

Le 16 novembre, le gouverneur déclara Musinga déchu de sa dignité royale ; avec sa mère et ses femmes, le roi détrôné prenait, le 14, le chemin de Kamembe, près du lac Kivu.

Il n'y eut pas une ombre de réaction dans la région, ce qui prouve que Musinga n'était vraiment roi que de nom.

La cérémonie d'installation de son fils aîné Rudahikwa fut très simple, mais elle signifiait que le Ruanda était arrivé à un tournant de son histoire.

A 9 heures, M. le gouverneur Voisin, entouré de tous les chefs du pays, proclama Rudahikwa roi sous le nom de Mutara Rudahikwa. Un piquet de soldats rendit les honneurs ; les chefs applaudirent en signe de consentement et Mutara lut un discours dans lequel il promettait de travailler au bien du pays et du peuple. Alors les quatre tambours royaux (le tambour est l'emblème de la royauté au Ruanda), livrés au gouverneur par Musinga déchu, furent remis à son successeur, qui, accompagné d'une foule délirante, les conduisit dans sa propre enceinte.

Quelles sont les espérances que fait naître cet événement ?

Mutara est catéchumène. Il a tenu, le jour de son avènement, à assister à la messe célébrée pour lui, et sa première visite a été pour Kabgayi, siège du vicaire apostolique.

Le Ruanda, avec ses 54,000 chrétiens, ses 60,000 catéchumènes, ses 14 prêtres, 20 frères et 29 sœurs indigènes, aura bientôt un roi chrétien.

Le Ruanda, royaume chrétien au centre de l'Afrique, ce sera la réalisation du rêve du cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs.

Ceux-ci ont dans leurs missions du Congo belge la moitié de la population totale de la colonie. Ils ont 26 prêtres noirs au Congo, 92 dans le centre africain, et ils atteindront la centaine cette année.

Exposition d'art populaire

Lisbonne, 10 janvier.

(Havas.) — Le conseil des ministres a approuvé en principe la participation du Portugal à l'exposition d'art populaire qui se tiendra à Berne, en 1934.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Entre tribus abyssines

A la suite d'un meurtre qui avait provoqué entre tribus voisines de vives animosités, une bande de 600 guerriers venus d'Abyssinie a pénétré sur le territoire de la colonie française de Djibouti et a attaqué une tribu, à qui elle a tué 134 hommes. Un peloton de méharistes est intervenu et a repoussé l'assaillant qui a subi de lourdes pertes : 60 tués et de nombreux blessés.

Explosion

A Téhéran, un dépôt d'explosifs servant aux travaux d'une mine voisine a fait explosion. Le bâtiment a été complètement détruit. Quatre personnes ont été tuées et neuf grièvement blessées.

Les mineurs de Silésie

Les travaux de sauvetage à la mine Karsten (Silésie) ont été couronnés de succès. On est entré en communication avec 11 mineurs ensevelis. Sept d'entre eux ont déjà pu être sauvés. Ils sont dans un état très satisfaisant. Les travaux se poursuivent avec hâte.

Pour la langue française

L'*arrivisme*, la disposition à user de n'importe quel moyen pour se pousser dans le monde, a tant de place dans la société actuelle que l'Académie a consacré l'usage de ce néologisme et l'a introduit dans la langue, ainsi que le nom d'*arriviste*, qui désigne celui qui pratique l'arrivisme.

NÉCROLOGIE

M. Dominique Delahaye

M. Dominique Delahaye, sénateur de Maine-et-Loire, est mort à Angers, hier, dimanche.

M. Delahaye était né en 1848. Sous-lieutenant de mobiles en 1870, industriel, fondateur de l'Association des présidents de chambres de commerce de France, il fut élu sénateur monarchiste de Maine-et-Loire en 1903.

Les Soviets et les photographies

Un hebdomadaire français a raconté récemment l'anecdote suivante, qu'on peut utilement dédier à certaines personnes naïves :

Un de nos collaborateurs désirait illustrer par des photographies un ouvrage sur la Russie des Soviets. Il eut la curiosité d'aller frapper à la porte de la délégation commerciale des républiques soviétiques, rue de la Ville-l'Evêque, où on lui recommanda :

— Ne prenez pas la peine de faire un voyage en Russie. L'*Universal Press agency*, 65, avenue des Champs-Elysées, vous pourvoira abondamment.

Tiens, se dit-il, 65, avenue des Champs-Elysées, c'est la même adresse que le journal hebdomadaire *Vu* qui vient de faire paraître un numéro spécial sur les Soviets (dont nous avons parlé il y a quelques semaines).

Il se rendit donc à l'adresse indiquée où l'attendait une deuxième surprise : le directeur de l'*Universal Press agency*, M. Constantinesco, dit à notre confrère :

— Je détiens le monopole des photographies concernant la Russie. Vous ne pouvez rien faire, en ces matières, que d'accord avec moi.

— Mais, répondit l'autre, j'ai cependant le droit de faire paraître des photographies qui pourraient être ma propriété personnelle, que j'aurais prises ou fait prendre en Russie par des personnes de mon choix.

— Impossible ! répondit M. Constantinesco, avec une courtoisie d'ailleurs parfaite. L'usage d'un appareil photographique est interdit en Russie, où il existe une censure photographique. Bon gré, mal gré, tout passe par cette censure, et tout vient après visa aboutir entre mes mains.

Dès lors tout s'éclaire. Un agent accrédité par Moscou est chargé de répandre sur les Soviets une documentation choisie par les Soviets eux-mêmes.

Et, tandis que les dirigeants soviétiques se livrent en France au grand jour avec le concours plus ou moins avoué de certains individus, à une propagande dont le seul but est d'obtenir des crédits, l'Union des Soviets ferme ses portes à tous les journaux français, sauf à l'*Humanité* qui, chacun le sait, vit de l'argent de Moscou, et... au numéro spécial que M. Lucien-Hermann Vogel, directeur de *Vu*, a consacré à la Russie soviétique.

Dans le même numéro du même journal, M. Marc Chadourne, dont le directeur de *Vu* avait dû, non sans peine, se résoudre à publier un article qui n'était certes pas que louanges à l'égard des Soviets, a fourni les précisions suivantes sur les photographies de la revue en question :

Quant aux photographies, dit-il, prenez-en, usez vos bobines. Au retour, la censure soviétique se chargera de les trier. N'essayez pas de les sortir en fraude. Vos poches seront visitées et vos rouleaux développés gratuitement. Ceux qui ne seront pas « dans la ligne », on ne vous les rendra pas voilés, comme au Japon. On ne vous les rendra pas du tout. Oubliez-les.

Rien de plus facile que de sortir, pour les publier, cent photographies de pieds bien chaussés pour démontrer que, en Russie des Soviets, l'on ne s'en va pas nu-pieds ; mille clichés de figures souriantes, de visages épanouis. Sur cent soixante millions d'habitants, il en est bien plus de mille qui consentiront à poser. Mais allez photographier une pauvresse qui tend la main. A Moscou, un de mes amis s'y risqua. Il fut immédiatement appréhendé par un « militionnaire » au guet, entouré d'un attroupement agressif, mené au poste. Il fallut des interventions par téléphone pour le faire relâcher.

A ceux qui croient à l'objectivité des enquêtes illustrées, je livre cette simple anecdote à méditer.

ARCHÉOLOGIE

En Egypte

Une mission archéologique a découvert près du temple d'Abou-Simbel (Egypte) des tombes éthiopiennes remontant à la fin de la période romaine et contenant de nombreux squelettes d'hommes et d'animaux, des attelages de chars en argent, des draperies somptueuses, des armes et des quantités d'objets précieux.

Nouvelles financières

Vita, à Zurich

En dépit des circonstances économiques défavorables, l'effectif des assurances en cours s'est considérablement accru pendant l'année 1931. Par l'apport de 86,5 millions de francs d'affaires nouvelles (année précédente : 89 millions), le portefeuille en assurances-capitaux atteignit, fin 1931, le montant de 352 millions de francs. L'état des assurances de rentes en cours a passé de 3,6 à 4,6 millions de francs de rentes annuelles.

Les placements de capitaux sous forme d'hypothèques, de valeurs, de prêts à des corporations publiques, etc., ont augmenté, en 1931, d'environ 10 millions ½ de francs.

Nouvelles religieuses

Les missionnaires encore prisonniers des brigands en Chine

Le secrétaire de la délégation apostolique de Chine, le R. Père Antonietti, a visité au nom de Mgr Costantini, délégué apostolique, les régions de la Chine les plus durement éprouvées par les inondations de l'été dernier et par les incursions incessantes des communistes. Parti de Pékin le 7 octobre, il a visité dans la province du Hou-Pé les missions de Hankéou, Han-Yang, Ou-Tchang, Pou-Ki, et Ouang-Tchéou ; il est descendu ensuite dans le Hou-Nan, à You-Tchéou, Tchang-Cha et Heng-Tchéou, toutes villes qui ont eu beaucoup à souffrir des communistes ; du Ho-Nan, il a passé dans le Kiang-Si, à Kiukiang, Nan-Tchang, Lin-Kiang et Chang-Chou, où il a rencontré Mgr Mignani, le nouveau vicaire apostolique de Kian-Fou, et les missionnaires qui furent emprisonnés avec lui l'année dernière par les brigands ; enfin, il est remonté du Kiang-Si dans le Ngan-Hoei, et dans le Kiang-Sou, s'est arrêté à Anking, à Ou-Hou, à Nankin et Changhaï, pour arriver à Pékin à la fin de novembre par les missions de Peng-Pou et Sou-Tchéou. Interrogé par le correspondant de l'agence Fides, le secrétaire de la délégation apostolique a répondu :

« Il n'est pas facile de se faire une idée des inondations terribles qui ont ravagé les provinces fertiles de la Chine centrale, sur les deux rives du Fleuve Bleu. Les régions inondées s'étendent sur une superficie égale à celle de l'Italie : toute la récolte de l'année est perdue, et celles des années à venir sérieusement compromises. De nombreux centres agricoles et industriels ont été complètement détruits ; des milliers de victimes entraînées par les eaux ou fauchées par les épidémies et d'après les statistiques du gouvernement, cinquante millions de sinistrés, dont plusieurs millions se trouvent encore sans toit et vivent sur de pauvres bateaux ou dans de misérables cabanes, sur des nattes. Et voici venir l'hiver avec son cortège de misères qui rendra plus dure encore la vie déjà si dure de tous ces malheureux. Quant aux dégâts de la guerre civile, il s'en faut qu'ils soient réparés, la situation se complique du fait de la guerre en Mandchourie, l'audace des brigands et des communistes grandit de jour en jour, et les affamés viennent trop souvent grossir leurs rangs.

« Tous les missionnaires qui se trouvent encore aux mains des bandits et des communistes appartiennent aux missions que j'ai visitées.

« A Hankéou, le Père Maggini, capturé par les rouges, nous raconte la tragédie du vicariat de Lao-Ho-Kéou, dont la dernière victime a été le saint évêque Mgr Ricci.

« A 40 kilomètres de Hankéou, trois jours avant mon arrivée, les communistes ont pris le Père Turk, une belle figure d'apôtre, qui était allé pleurer sur les ruines de son église détruite par les inondations, offrant à Dieu sa vie pour le salut de ses fidèles. Il écrivit de sa prison de courtes lettres qui sont un joyau de candeur et de simplicité franciscaine, et dans lesquelles il remercie Dieu de l'avoir trouvé digne de souffrir pour sa cause.

« A Han-Yang, j'ai reçu des nouvelles du Père Sands, un jeune missionnaire arrivé depuis peu en Chine et pris il y a cinq mois. Dans le vicariat de Nan-Tchang, on espère que le Père von Arx vit encore. (Il est prisonnier depuis un an, et, à plusieurs reprises, on a été inquiet à son sujet.)

« A Anking, on attend le retour du Père Avito, resté seul en captivité après la libération du Père Hidalgo. »

Une grande semaine à Lisieux

La pittoresque cité normande, aujourd'hui l'un des pèlerinages les plus aimés de la France et du monde, aura cet été sa « grande semaine ».

On sait que, sur la colline qui s'élève au-dessus du Carmel, doit s'ériger, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, cette superbe basilique, dont Pie XI a déclaré qu'il la voulait très belle, très grande et très vite achevée. Or, après deux ans et demi de travaux, on va pouvoir inaugurer la première partie de l'édifice, une admirable église souterraine, capable de contenir trois mille assistants.

Le nouvel évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Picaud, vient de décider que l'inauguration de cette église aurait lieu le dimanche 3 juillet.

En outre, une semaine de cérémonies et de réunions développant la doctrine de la sainte Carmélite et s'encadrant d'une exposition de son culte à laquelle participerait le monde entier précédera la cérémonie. Elle s'ouvrira le 26 juin, le jour même où Dublin verra se clore le congrès eucharistique international. Nul doute que, parmi les évêques et les pèlerins de tous pays, au retour de ce congrès, la plupart ne veuillent s'arrêter à Lisieux.

Pour célébrer les offices religieux de la grande semaine, on fait appel à l'épiscopat de toutes les parties du monde, y compris les évêques missionnaires et les prélats des rites orientaux.

D'ailleurs, il est déjà certain que la grande journée du 3 juillet verra se dérouler tout un cortège d'évêques et se déployer les pèlerins, par dizaines de mille.

Pas de Consistoire

L'*Osservatore romano* dément la nouvelle de la convocation d'un Consistoire pour le printemps prochain.

CARNET DE LA SCIENCE

La poste par fusées

Le premier lancement de fusée postale avec l'appareil construit par l'ingénieur allemand Tilling aura lieu sur l'île de Wangeroog, dans la mer du Nord, entre le 6 et le 20 février.

Si ces essais sont satisfaisants, une tentative sera faite en vue de lancer une fusée postale à destination de l'Angleterre.

Confédération

Les plaintes de l'hôtellerie suisse

On nous écrit de Berne :

L'organe de la Société des hôteliers suisses fait une attaque à fond contre les mesures douanières prises ces derniers temps pour protéger la production indigène. Ces plaintes amères se rapportent aux droits d'entrée sur le beurre étranger, mesure qui a entraîné une augmentation de vingt centimes sur le prix de détail, et même au relèvement des droits pour les truites, qui entrent, paraît-il, dans les provisions alimentaires de première nécessité pour nos hôtels. La *Revue hôtelière* proteste avec véhémence contre cette politique de renchérissement qui rend illusoire, dit-elle, la baisse des prix décidée par les hôtels, qui est de dix à vingt pour cent.

Il est évident que toute mesure douanière contribue à stabiliser les prix dans le pays. Elle ne devrait pourtant pas servir à une hausse. Le fait est que nous souffrons, en Suisse, d'une cherté trop grande de la vie. C'est là qu'il faut rechercher une des causes de l'éloignement des touristes étrangers et des hôtes si précieux pour notre hôtellerie nationale. Toutefois, il est un peu exagéré de voir dans le relèvement des droits d'entrée sur les truites une atteinte sérieuse à la bonne marche de notre industrie hôtelière ! La truite doit constituer une part bien mince dans la consommation de nos hôtels, et l'augmentation du prix, par suite de la mesure douanière n'affecte qu'une part infime du budget de cuisine. On va objecter que le droit sur les truites n'a été cité que comme exemple. Soit, mais alors l'argument n'était pas très bien choisi.

Il nous paraît que les intéressés se rabattent sur des vétilles, parce qu'ils ne veulent pas voir les véritables raisons de la crise de tourisme. La cause la plus profonde est que le monde actuel, y compris les innombrables juifs allemands et autrichiens qui peuplaient, il y a deux et trois ans encore, nos palaces et superhôtels, ne fournit plus cette clientèle qui payait des prix fabuleux pour un luxe effréné et un confort fantastique ! Dans une grande revue illustrée, on pouvait admirer, ces jours-ci, une vue d'un hôtel de premier ordre où, dans la salle à manger, trente maîtres d'hôtel étaient rangés en ordre de bataille, dans l'attente de servir, chacun, une seule petite table de quatre à six couverts ! C'est une vision de *Mille et une Nuits,* mais cette illustration éclaire tout : le train imaginé par nos grands palaces a dépassé depuis longtemps la mesure raisonnable et amène la catastrophe aujourd'hui où les nouveaux riches prennent le même chemin que les anciens clients distingués, c'est-à-dire sont forcés de subir la crise et de restreindre l'étalage insolent de leur richesse.

Le retour à la juste mesure est difficile. Cependant, il est inéluctable et il ne faut pas chercher midi à quatorze heures.

UNE BOMBE A LUGANO

On nous écrit :

Il y a quelques jours la nouvelle se répandait, à Lugano, d'un attentat au consulat italien. Un paquet suspect a été en effet trouvé par un employé du consulat ; il était déposé sur le seuil d'une porte de service, derrière la maison du consul.

Aussitôt alarmée, la police saisit le paquet et constata qu'il contenait un explosif, qui fut envoyé immédiatement à Bellinzone, à la direction centrale de police et de là à la fabrique d'armes de Thoune pour être soumis à un examen.

Suivant des nouvelles parvenues de Berne à un journal de Lugano, il paraît que l'examen de l'engin a fait constater la présence d'une substance explosive ; il s'agissait donc d'un attentat.

L'enquête de la police tessinoise conduite par le commandant de la gendarmerie, M. le capitaine Ferrario, et sur laquelle le Département politique fédéral est renseigné régulièrement n'a jusqu'ici donné aucun résultat. Les autorités se montrent très réservées.

Tout le monde est d'avis qu'il s'agit d'un attentat terroriste ou d'une plaisanterie de mauvais goût ; on réclame une action énergique des autorités pour éviter que, à l'avenir, de tels faits ne se renouvellent.

Le quotidien socialiste *Libera Stampa* rejette l'idée d'un attentat et accuse même les éléments fascistes d'avoir « monté » l'affaire afin de donner l'auréole de martyre à M. le consul Camerani, sur l'auomobile duquel, il y a quelque temps, on avait déjà trouvé un autre paquet suspect.

La colonie italienne de Lugano a organisé une manifestation de protestation contre l'attentat ; une centaine d'Italiens se sont rendus devant le consulat, manifester leur sympathie à M. Camerani. Aucun incident n'a troublé cette manifestation.

Le carnaval et la crise

Le Conseil d'Etat lucernois a publié un décret restreignant fortement les réjouissances de carnaval. Les manifestations publiques organisées par les sociétés avec le port de travestis sont interdites, ainsi que les bals masqués privés.

DÉFAITE SOCIALISTE

A Rheinfelden (Argovie), hier dimanche, M. Hermann Merz, radical, appuyé par les paysans et les conservateurs, a été élu président du tribunal de district. M. Killer, socialiste, a obtenu 1015 voix.

AVIATION

La mort d'un grand pilote

Dale Jackson, détenteur avec Forest O'Brien du record d'endurance avec ravitaillement en plein vol, s'est tué mercredi dernier, aux Etats-Unis, au cours d'un exercice en hydravion.

Johnson, avec son camarade, avait, en août 1930, tenu l'air pendant 648 heures (27 jours) au-dessus du champ d'aviation de Saint-Louis (Missouri, Etats-Unis).

Il passait pour un des meilleurs pilotes américains.

Le retour de Kingsford Smith

L'aviateur australien Kingsford Smith, qui accomplit un voyage Angleterre-Australie, est reparti de l'aérodrome de Marignane vendredi matin ; sa prochaine escale devait être Rome.

Le vol à voile

Le vol à voile est un sport de plus en plus populaire en Allemagne. L'école de la Wasserkuppe, dans le Rhœn (Eifel), a eu 323 élèves cette année, contre 219 l'année précédente : 10 % sont étrangers, pour la plupart Américains ou Anglais.

Un voyage d'études Belgique-Congo-Belgique

Un équipage belge, composé des aviateurs Cocquyt, Orta, Timper et Devismaison, qui vient de réaliser le voyage d'études Belgique-Congo-Belgique, est rentré lundi à Bruxelles. M. Orta, directeur de l'exploitation en Afrique de la Compagnie de navigation aérienne belge, a fait à ce propos les déclarations suivantes :

La mission a eu comme escales : Lyon, Marseille, Barcelone, Alicante, Oran, Alger, Laghouat, El Golea, Timimoun, Adrar, Reggan, Adrar, Colomb-Béchar, Oran, Alicante, Barcelone, Toulouse, Orléans, Paris.

Les deux itinéraires qui traversent la France sont bons. En Afrique, les postes sont balisés. Le voyage s'est déroulé dans d'excellentes conditions, bien que les membres de l'équipage aient eu à souffrir du froid puis de nuages de sable dans le Sahara. Le voyage de retour s'est effectué assez péniblement en Afrique. L'avion a volé une cinquantaine d'heures, parcourant 7,500 kilomètres.

Les Belges tendent à la réalisation d'une ligne aérienne régulière avec le Congo, ligne qui doit former le premier tronçon d'une ligne plus étendue que la France étudie depuis longtemps : la Transafricaine.

LA SANTÉ PUBLIQUE

La question des épileptiques

L'épilepsie était considérée autrefois comme étant d'une essence divine, démoniaque, surnaturelle. Il y a quelques années encore, elle passait pour une maladie strictement définie, « l'épilepsie essentielle ». Récemment, à la lumière de faits nouveaux, la médecine en a fait un « syndrome », c'est-à-dire une manifestation morbide, un ensemble de symptômes dont les causes sont multiples (blessures du crâne entraînant une irritabilité spéciale de l'écorce cérébrale, tumeurs cérébrales, réflexes particuliers à point de départ dentaire, nasal, intestinal, etc.).

Il est donc actuellement possible de s'attaquer à quelques-unes de ces causes et de guérir un certain nombre d'épileptiques. D'autre part, il ne faut pas oublier que l'hérédité nerveuse ou alcoolique joue un rôle important dans la prédisposition convulsive. A ce titre, les buveurs d'absinthe sont les plus dangereux. Mais on trouve aussi des épileptiques dans des familles sans tares.

L'épilepsie, dont les manifestations sont multiples, est souvent caractérisée par des crises soudaines, irrésistibles, plus ou moins violentes. La crise épileptique est parfois remplacée par un « équivalent », c'est-à-dire une action automatique et inconsciente (avec, quelquefois, l'apparence d'un état conscient et normal), une fugue, par exemple. Les « équivalents » épileptiques sont suivis d'amnésie, aussi bien que la crise elle-même.

Que pouvons-nous faire contre l'épilepsie ? Le premier devoir est de combattre l'alcoolisme.

Que pouvons-nous faire en faveur des épileptiques ? Les comprendre, sachant que leur irritabilité, leurs sautes d'humeur font partie de leur maladie. Leur donner du travail dans la mesure du possible, ne pas les renvoyer trop facilement si leurs crises sont espacées. Les empêcher de boire, les instruire sur les effets nocifs de l'alcool, qui déclenche et aggrave leurs crises. Autant que possible, enfin, les faire vivre à la campagne.

Certains épileptiques devront être placés dans un asile.

Il y a, en Suisse, 20,000 épileptiques.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le chômage

La situation du marché du travail s'est encore aggravée dans la ville et dans le canton de Saint-Gall et dans les Rhodes-Extérieures d'Appenzell. A Saint-Gall, le nombre des chômeurs s'élève en ville à 2038 (1261 en novembre), dans le canton à 4669 (2873) ; dans le canton d'Appenzell, Rhodes-Extérieures 1014 (699).

FIDES
UNION FIDUCIAIRE, LAUSANNE
Place St-François 12bis, tél. 31.141-31.142
ZURICH — BÂLE — SCHAFFHOUSE
REVISIONS — EXPERTISES
CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉS
IMPÔTS 865 L

Echos de partout

ON NE DÎNE PLUS

D'André Billy :

Les Annales de Paris publient une bien curieuse enquête de Mme Tabouis. Celle-ci est allée interroger les maîtresses de maison les plus en vue de la capitale sur la façon dont elles s'accommodent de la crise. L'une d'elles, Mme la marquise de Curial, lui a répondu que, pour ne pas diminuer son train de vie et continuer d'accomplir son devoir social en dépensant beaucoup d'argent et faisant vivre de nombreux domestiques, elle avait décidé d'amputer son capital. C'est la méthode de la confiance quand même : agir comme s'il n'y avait pas de crise et compter sur l'avenir pour l'amortissement des pertes subies ; tenir le coup sans défaillance et avec le sourire, dans l'espoir qu'on sera récompensé par une nouvelle et prochaine période de prospérité. Mais il y a l'autre école, représentée par Mme la comtesse de Benoist d'Asy. Cette grande dame se flatte d'avoir remplacé ses coûteuses réceptions par de simples réunions qui se tiennent de 6 heures et demie à 9 heures et demie, ce qui permet aux hommes d'y être. Economie de toilette et économie de dîner... Voici mieux : « Pour suppléer aux bals, dit Mme la comtesse de Benoist d'Asy, j'ai organisé au Cercle interallié des soirées dont les frais sont répartis : formule d'un syndicalisme mondain qui permet de réduire pour chacun les frais de telles réceptions. C'est ainsi que des bals peuvent être donnés à raison de six francs par invité... » Six francs par invité ? Je ne crois pas que pour ce prix les syndiqués puissent offrir beaucoup de champagne et de petits-fours. La formule de ce syndicalisme mondain n'en est pas moins ingénieuse.

Bref, sous l'influence de la crise, la vie mondaine évolue, se transforme et il est probable que, la prospérité revenue — pourquoi pas ? —, certains changements dont elle offre présentement le spectacle ne disparaîtront pas tout à fait. L'habitude de recevoir de 6 à 9 subsistera peut-être et ce sera autant de gagné pour cette vieille conversation française dont on a tant de fois déploré la disparition. « Le rêve est de ne pas dîner ! » soupirait le poète Charles Cros, signifiant par là tout le plaisir qu'il eût eu à voir se prolonger l'heure de l'apéritif jusqu'au milieu de la nuit. Le rêve est de ne pas dîner, répète après lui Mme la comtesse de Benoist d'Asy, parce que dîner coûte trop cher ; mais qui sait si, lorsque les gens du monde auront de nouveau les moyens de dîner, le pli étant pris de causer jusqu'à 9 heures, on reprendra l'habitude de se mettre à table entre le thé et le théâtre ? Ainsi, la crise aura eu pour effet durable de supprimer un repas. Quel bonheur ! Quelle économie ! Et quelle assurance contre l'obésité !

MOT DE LA FIN

Dans un salon, deux invités :

— Il paraît qu'on attend madame Hicks (la maîtresse de maison) pour se mettre à table... Ce sera encore long.

— Oui, le problème des réparations.

SOMMAIRES DES REVUES

La Nouvelle Revue des jeunes ; 15 décembre. — Jésus enfant, adolescent, ouvrier (II) ; Abbé Félix Klein. — Souvenirs d'un pèlerinage au Cayla : Jacques Madaule. — Sur l'exposition coloniale. Discours du 9 novembre : maréchal Lyautey. — Ce qu'il faut penser de la crise allemande : Pierre Waline. — Heures d'usine : Georges Lamiraud. — Chronique religieuse. — Les lettres. — Propos sur le théâtre. — Chronique du cinéma. — *La Nouvelle Revue* des jeunes en 1932 par Robert Garric. — Revue des livres. — Rédaction, 30, rue Vaneau, Paris (VIIme). Administration, 76*bis,* rue des Saints-Pères, Paris (VIIme).

CHANGES A VUE

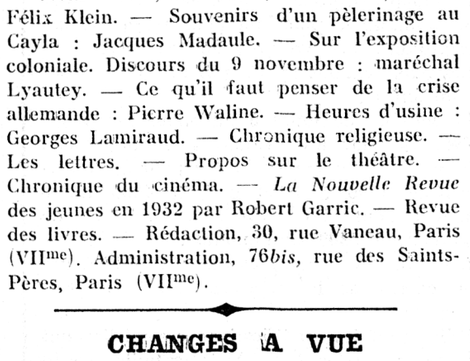
Le 11 janvier, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 02	20 22
Londres (1 livre sterling)	17 15	17 65
Allemagne (100 marcs or)	121 —	122 —
Italie (100 lires)	25 80	26 30
Autriche (100 schillings)	— —	— —
Prague (100 couronnes)	15 10	15 30
New-York (1 dollar)	5 10	5 16
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 10	72 60
Madrid (100 pesetas)	42 75	43 75
Amsterdam (100 florins)	205 25	206 25
Budapest (100 pengö)	— —	— —

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

11 janvier

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

janvier	5	6	7	8	9	10	11	janvier
7 h. m.	0	—3	7	8	3	—3	0	7 h. m.
11 h. m.	2	6	7	8	5	2	2	11 h. m.
7 h. soir	0	7	5	4	2	3		7 h. soir

Dernière heure

Le remaniement du ministère Laval

Paris, 11 janvier.

Excelsior écrit : « En raison de la situation mondiale et de la gravité des problèmes qui vont être discutés aux prochaines conférences, le président du Conseil souhaiterait plus que jamais un élargissement de son cabinet en le reconstituant suivant la formule d'union nationale. De sa conversation avec M. Herriot, dépendra donc sa décision qui consistera soit à remettre au président de la république la démission collective du cabinet dans le cas où les radicaux seraient prêts à entrer dans un ministère d'union nationale, soit à remanier son cabinet actuel et à pourvoir simplement à l'attribution des portefeuilles vacants, dans le cas contraire. Il est maintenant assez vraisemblable que M. Herriot demandera de consulter son groupe qui doit précisément se réunir ce matin. Dn toute façon, la décision de M. Pierre Laval sera connue jeudi.

Paris, 11 janvier.

(*Havas.*) — Les journaux de ce matin estiment que la journée d'aujourd'hui sera décisice en ce qui concerne la crise ministérielle.

Si, écrit le *Petit Journal,* M. Laval doit limiter la transformation ministérielle au départ de MM. Maginot et Briand, une lettre de démission de ce dernier est nécessaire.

Pour le *Journal,* deux choses semblent pour le moment certaines. M. Laval remplacera M. Briand au Quai d'Orsay, et M. Tardieu ira à la Guerre.

Le *Petit Parisien* signale que, dans son entrevue avec M. Briand, M. Laval a envisagé la constitution d'un cabinet de grande envergure, et un élargissement de la majorité. C'est en prévision de cette éventualité seulement que M. Briand aurait été amené à assurer au président du Conseil que, de son côté à lui, il ne rencontrerait aucun embarras.

Le *Matin,* de son côté, signale que les amis de M. Briand paraissent redouter la répercussion qu'aurait à l'étranger la retraite du ministre des affaires étrangères. Ce journal suggère d'accorder à M. Briand tout le temps nécessaire pour prendre à la campagne un long repos dont il a besoin. Pendant ce temps, M. Laval remplirait l'intérim, en prenant effectivement en main toute la direction des services du Quai d'Orsay.

L'*Echo de Paris* ne pense pas que M. Briand se solidarise avec certains de ses amis trop zélés qui répandent le bruit que, si M. Briand a remis son portefeuille à la disposition de M. Laval, sa santé n'y était pour rien, et que, s'il lui fallait, il était parfaitement en état de partir immédiatement pour Genève.

La déclaration Brüning

Londres, 11 janvier.

Toute la presse anglaise de ce matin se fait l'écho de l'émotion soulevée par la déclaration du chancelier Brüning.

La plupart des organes s'accordent pour souligner l'inopportunité de cette initiative et la forme maladroite qu'elle a revêtue.

« De quelle utilité peuvent être les conversations de Lausanne, se demande le *Daily Express,* si l'Allemagne n'a plus de propositions à formuler ? »

Au contraire, le *Financial News* dit :

« A présent que l'Allemagne a levé d'un geste injustifié l'étendard de la révolte, il est d'importance vitale pour les autres nations que touche le problème des réparations et des dettes d'agir de concert. »

Le *Times* écrit :

« Il y a l'espoir que cette déclaration ne devait pas être faite en ce moment et sous cette forme. C'est plus regrettable que son contenu paraisse avoir été révélé à l'ambassadeur d'une des puissances intéressées avant d'autres. Ceci a créé l'impression préjudiciable au succès de la conférence, que l'Allemagne présente un ultimatum aux pays créanciers. »

On lit dans le *Daily Telegraph :*

« La faiblesse de la déclaration allemande provient de sa propre exagération et le chancelier aurait dû attendre au moins avant de la faire les conclusions du comité des banquiers qui siège en ce moment à Berlin. »

Le *Morning Post* croit que si l'on admet la carence de l'Allemagne au sujet des réparations, il faut s'attendre d'en voir la suite pour les dettes privées.

Suivant le correspondant du *Daily Herald* à Berlin, la déclaration du chancelier n'était pas destinée à être publiée. Elle a été faite au cours d'une conversation privée à un interlocuteur britannique et l'on ne peut s'expliquer comment elle a été révélée.

Suivant le *Daily Telegraph,* il semble que le chancelier avait déjà communiqué sa déclaration à Washington un ou deux jours auparavant.

Les réparations et les dettes de guerre

Londres, 11 janvier.

(*Havas.*) — Commentant la déclaration faite par le premier-ministre, M. Walter Laxton, membre du comité financier de la Société des nations, a rappelé que le comité consultatif spécial prévu par le plan Young avait suggéré, en décembre dernier, le rajustement de toutes les réparations et dettes de guerre, afin d'éviter un nouveau désastre. Ceci implique clairement, a-t-il ajouté, un rajustement du plan Young. La déclaration de M. Macdonald montre qu'il se rend nettement compte que ces nouveaux aménagements doivent être importants.

Le *Matin* écrit :

Par un hasard curieux, moins de quarante-huit heures après que M. Brüning a lancé son fameux « l'Allemagne ne payera plus », il se trouve que le Conseil de la Banque des règlements internationaux est réuni à Bâle et que ce Conseil doit être saisi d'une demande de l'Allemagne présentée par le Dr Luther, gouverneur de la Reichsbank. Qu'arriverait-il si la Banque de France opposait aujourd'hui à Bâle un « la France ne prêtera plus » au « l'Allemagne ne payera plus » signifié hier à Berlin ? Est-il bien prudent de renouveler des crédits à des gens qui en usent avec une pareille désinvolture avec les contrats qu'ils ont signés ?

La France exhortée au renoncement

Paris, 11 janvier.

La *République,* organe du radialisme, écrit : « Nous croyons qu'il faut liquider une bonne fois, non dans l'esprit de Versailles, mais dans l'esprit de Locarno, toutes les questions qui aigrissent les rapports entre nos voisins et nous. Nous croyons que, si la France renonce à recevoir l'argent du Reich, elle doit déclarer fermement et honnêtement qu'elle est elle-même hors d'état de payer sa dette aux Etats-Unis. Du reste, M. Pierre Laval a dû recevoir sur ce point à Washington tous les apaisements nécessaires. Voilà notre politique. »

Le 80me anniversaire du général de Castelnau

Paris, 11 janvier.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a présidé, hier matin dimanche, au Sacré-Cœur, une messe d'action de grâce célébrée à l'occasion du 80me aniversaire du général de Castelnau.

Le général avait pris place à l'entrée de la nef, en uniforme, avec le grand-cordon de la Légion d'honneur en sautoir. A ses côtés, se trouvaient les membres de la Fédération nationale catholique, dont il est le président-fondateur, et qui avait pris l'initiative de cette cérémonie. Le cardinal, à l'issue de la messe, a prononcé une allocution où il a célébré dans le général et dans le père qui a donné ses fils à son pays, le Français qui a donné la victoire, et enfin le chrétien.

Après le chant du *Te Deum,* le général s'est rendu à la sacristie où il a reçu les félicitations de la nombreuse assistance.

Un déjeuner a réuni ensuite, sous la présidence du cardinal Verdier, les membres de la fédération et leurs invités. Au cours de ce déjeuner, le cardinal Verdier a remis au général de Castelnau la grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand que vient de lui conférer le Souverain-Pontife.

Troubles en Espagne

Valladolid, 11 janvier.

(*Havas.*) — Plusieurs groupes de communistes ont tenté d'entraver une manifestation en faveur de la garde civile. Ils ont tout d'abord été dispersés. A la fin de la manifestation, les communistes sont intervenus. Une fusillade a eu lieu entre les manifestants. Les détails manquent.

Les communistes en Roumanie

Bucarest, 11 janvier.

(Havas.) — Des gardes ont surpris 6 individus qui essayaient de traverser le Dniester. Ils ont tiré, 5 ont été blessés grièvement, le 6me a succombé. Cinq d'entre eux sont des agents communistes ; le 6me, un contrebandier.

Elections communales en Allemagne

Detmold, 11 janvier.

(*Wolff.*) — Les élections communales de Lippe ont eu lieu hier dimanche. La participation au scrutin a été forte. Depuis les élections au Reichstag, les nationalistes-sociaux et les communistes ont gagné des voix. Voici les résultats : socialistes 25,396 (31,142), nationalistes allemands 8616 (7263), Union bourgeoise 13,237 (0), Centre 2282 (2648), évangéliques 3259 (5023), nationalistes-sociaux 28,442 (22,510), communistes 9570 (5867). Les mandats se répartissent comme suit : socialistes 8, nationaux allemands 2, liste bourgeoise 3, Centre 0, évangéliques 1, nationalistes sociaux 7, communistes 3.

Fin de grève en Angleterre

Londres, 11 janvier.

(*Havas.*) — Les délégués de 2000 dokers de Birkenhead qui font grève depuis une semaine ont voté en faveur de l'acceptation des termes de l'accord national. En conséquence, le travail a repris aujourd'hui lundi.

Aux îles Hawaï

New-York, 11 janvier.

(*Havas.*) — La loi martiale est virtuellement en vigueur à Honolulu (îles Hawaï, océan Pacifique), depuis le récent attentat commis contre la femme d'un officier de la marine américaine. Les gardes nationaux en armes et la police patrouillent dans les rues tandis que les troupes américaines sont alertées. Le département de la marine a publié un rapport définissant la situation à Honolulu comme étant très grave.

Chute d'un clocheton Une religieuse tuée

Bilbao (Espagne du nord), 11 janvier.

(*Havas.*) — Le vent violent qui règne sur toute la côte a provoqué la chute d'un clocheton d'un couvent de religieuses au moment où celles-ci étaient réunies dans le chœur de l'église. Une des religieuses a été tuée et trois autres grièvement blessées.

Inondations en Angleterre

Londres, 11 janvier.

(*Havas.*) — Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont fait déborder les rivières et plusieurs villages du sud du pays de Galles sont inondés. A Monmouth, l'eau a envahi plusieurs maisons dont les habitants s'étaient réfugiés aux étages supérieurs. Ils ont été évacués en canot. Une grande quantité de bétail a été noyé.

VARIÉTÉS

LE RHUMATISME, MAL SOCIAL

En Angleterre, sur 2,686 enfants absents de l'école pour trois mois au plus, 672 le sont pour rhumatisme cardiaque ou pour chorée. On estime que, pour l'Angleterre et le Pays de Galles seulement, de 1,200 à 1,500 enfants meurent chaque année de cardiopathie rhumatismale et que la population scolaire de ces pays compte une cinquantaine de mille de rhumatisants, dont 60 pour 100 atteints d'une affection cardiaque.

Or, le rhumatisme revendique 90 pour 100 des cardiopathies entre 0 et 10 ans ; 80 pour 100 entre 10 et 20 ans. Plus des deux tiers des cas de rhumatisme, qui plus tard seront mortels, remontent à l'âge de 5 à 15 ans.

Sur 12,500 enfants qui vont à la clinique de Munich, 307, soit 2,5 pour 100, sont des rhumatisants.

Sur 720 enfants traités dans les diverses cliniques de New-York, pour maladies du cœur, 610, soit près de 85 pour 100, sont des victimes du rhumatisme, et l'on chiffre à 200,000 les écoliers atteints d'affection cardiaque rhumatismale.

Le rhumatisme apparaît donc comme une des plus graves maladies de l'enfance, entraînant immédiatement et fréquemment l'hospitalisation et aussi une mortalité considérable, en même temps qu'il est à l'origine de la plupart des cardiopathies chroniques de l'adulte.

Dans le monde des travailleurs, ses ravages ne sont pas moins grands ; il serait la maladie qui coûte le plus aux sociétés.

En Angleterre, il revendique 17 pour 100 de l'invalidité totale et représente une perte annuelle de 60,000.

En Allemagne, l'invalidité qu'il entraîne est estimée à 11 pour 100, à Berlin. Une seule société de cette ville enregistra, en 1925, 25,000 cas de rhumatisme, ayant entraîné une perte de 100,000 semaines de travail.

D'une autre statistique, nous extrayons ces chiffres non moins troublants : sur 106,209 hommes reconnus incapables de travailler au au cours de l'année 1925, 11,679, soit 10,9 pour 100, étaient des rhumatisants, et sur 2,966,809 jours de maladies, le rhumatisme en accaparait 286,233, soit 9,66 pour 100.

Chez les femmes, la proportion est un peu moindre et tombe aux chiffres de 7,7 pour 100 pour les malades et de 7,23 pour 100 pour les jours de maladies.

11,000 assurés étaient pensionnés, en Allemagne, en 1924, pour rhumatisme progressif.

La Suisse compte, dans les postes, téléphones et douanes, au rhumatisme 10,9 pour 100 des journées de maladie chez l'homme et 5 pour 100 seulement chez la femme ; en Autriche, on accorde 20 pour 100 des invalidités au rhumatisme et la Hongrie estime à 200,000 au moins les cas traités chaque année.

En Suède, sur une population de 6 millions d'habitants, 1500 sont pensionnés pour rhumatisme et 9 pour 100 des invalidités lui sont attribuables.

En Norvège, la rente d'invalidité des rhumatisants de moins de 65 ans équivaut à 25 millions de francs.

Au Danemark, la proportion d'invalidité qui revient au rhumatisme est de 11,3 pour 100 et sur les 7297 individu entièrement à la charge de la Socité, 1700 sont des rhumatisants.

Les professions libérales payent également tribut à l'insatiable maladie. Pour les médecins et dentistes anglais, elle représente la cause d'invalidité totale de 4,9 pour 100 des cas, et elle fut, en Suisse, en 1927, enregistrée à la caisse de maladie des médecins dans 5,12 pour 100 des cas.

Et maintenant, visitons les hôpitaux. Ceux de Londres comptent dans leur clientèle environ 6 pour 100 de rhumatisants. La statistique ministérielle de 1922 donne le chiffre de 5,9 pour 100.

A Berlin, sa proportion est de 7 pour 100 ; en Autriche, à la clinique de Wenkebach, elle est de 5,3 pour 100 ; à Genève, à la clinique médicale de l'hôpital cantonal, elle est de 4,4 pour 100 et de 8,1 pour 100 si on y ajoute, comme il convient, le rhumatisme musculaire et névritique ; en Amérique. nous trouvons des chiffres analogues, 6,4 pour 100 ; au Danemark, 300 rhumatisants sont hospitalisés.

N'oublions pas, d'autre part, que le rhumatisme est la cause principale des maladies du cœur.

En Angleterre et au Pays de Galles, sur 25,000 cas de morts survenues annuellement pour cardiopathie, on en attribue 40 pour 100 au rhumatisme, et l'on estime que 50 à 70 pour 100 des cardiopathies observées de 20 à 40 ans son d'origine rhumatismale.

En Amérique, à New-York, on relève sensiblement les mêmes proportions, soit 42 pour 100 et 60 pour 100.

De plus, les statistiques précisent les dangers des cardiopathies rhumatismales mortelles aux différents âges : 70 pour 100 entre 20 et 29 ans ; 60 pour 100, entre 30 et 39 ans ; 30 pour 100, entre 40 et 49 ans ; 9 pour 100, entre 50 et 59 ans ; 6 pour 100, entre 60 et 69 ans ; 0 pour 100 entre 70 et 79 ans.

Voici d'autres chiffres non moins imprévus, non moins étonnants, qui vont nous permettre de comparer les méfaits sociaux du rhumatisme à ceux de la tuberculose.

En Angleterre, on relève pour 140 décès pour affections cardiaques (et l'on sait la proportion des cardiopathies rhumatismales) 85 décès de tuberculeux.

En Allemagne, dans les cliniques infantiles, le rhumatisme nécessite autant de lits que la tuberculose, et la mortalité par rhumatisme est égale à la mortalité par tuberculose. Chez l'adulte, l'invalidité pour rhumatisme est, à Berlin, par rapport à celle de la tuberculose, comme 87 est à 100.

En Suisse, selon les statistiques de la polyclinique de Bâle, le rapport de fréquence est comme 94 à 100.

En Tchéco-Slovaquie, le rhumatisme est, avec la tuberculose, la maladie la plus répandue.

En Suède, l'invalidité pour rhumatisme, qui représente 9,1 pour 100 des cas, arrive bien avant la tuberculose qui n'arrive qu'à 5,8 pour 100.

Au Danemark, le nombre des tuberculeux n'atteint qu'un peu plus de la moitié de celui des rhumatisants.

En Russie, également, le nombre des rhumatisants incapables de travailler serait supérieur à celui des tuberculeux.

Notons que les statistiques consultées englobent sous le nom de rhumatisme non seulement toutes les affections articulaires rhumatismales, mais aussi les localisations rhumatismales des muscles et des nerfs, et celles-ci nous allons nous en rendre compte sont nombreuses.

Les Anglais, pour 100 cas de rhumatisme, en comptent 30 de lumbago, 20 de rhumatisme musculaire, 10 de rhumatisme articulaire aigu, 10 de rhumatisme articulaire subaigu et 30 de rhumatisme articulaire chronique.

En Allemagne, le rhumatisme musculaire paraît nettement prépondérant, si l'on s'en rapporte à cette statistique des Caisses qui, pour 3643 cas de rhumatisme articulaire aigu, en donne 515 de rhumatisme articulaire chronique, 765 de goutte, 8908 de névralgies et 22,007 de rhumatisme musculaire.

En Suisse, pour 100 cas de rhumatisme articulaire aigu, on note 77 cas d'arthrite chronique déformante, 101 cas de rhumatisme musculaire et 204 de sciatique.

Il est bien évident que ces manifestations douloureuses, autres que celles dont les articulations sont le siège, rentrent incontestablement dans le cadre de la maladie sociale que, en fait, sinon officiellement, constitue le rhumatisme.

LES SPORTS

Les sports d'hiver

L'inauguration du nouveau tremplin de sauts, à Villars-Bretaye, n'a pas donné les longueurs records qu'on attendait.

Hier matin, dimanche, le constructeur du tremplin, Badrutt, a fait un saut de 67 mètres, mais il n'a pas pu se classer l'après-midi, du fait d'une chute. Le meilleur saut au concours a été réalisé par Marcel Reymond, avec 59 m.

A Zermatt le concours de sauts a donné les résultats suivants :

1. Fritz Kaufmann, Grindelwald ; 2. Elias Julen, Zermatt. Le meilleur saut a été effectué par Kaufmann (53 m.). A Adelboden, par Zryd (sauts de 46 m. 50 et 53 m.).

Les courses suisses de ski

Nous avons déjà parlé du programme général des courses nationales suisses de ski, qui se disputeront à Zermatt à la fin de ce mois ; nous avons examiné ce qu'allait être la première journée de lutte. Voyons aujourd'hui ce que sera la journée du samedi 30 janvier.

Le matin, dès 7 h. 30, les coureurs de la course de fond se réuniront pour se lancer, au signal de départ, sur la piste blanche et couvrir, qui 8 km. (juniors) avec 200 m. de montée, qui 15 km. (seniors et vétérans) avec plus de 500 m. de montée. Inutile de dire que la lutte sera serrée puisque tous les concurrents, à quelques exceptions près, s'astreignent à un entraînement intensif depuis longtemps déjà.

L'après-midi, les mêmes concurrents prendront part à la course de descente de Blauherd (1000 m. de différence de niveau), comptant pour l'attribution du challenge offert par le Ski-Club de Grande-Bretagne. Avant cette épreuve, aura lieu une autre course de descente à laquelle prendront part les meilleures skieuses de notre pays.

Il s'agit là de trois épreuves qui offriront un réel intérêt puisque les spectateurs pourront assister à l'arrivée, qui aura lieu à Zermatt, ou encore, ce qui est mieux, se placer sur des points divers de parcours pour suivre les concurrents.

Les Jeux olympiques

Le champion du monde de patinage de vitesse, le Finlandais Thunberg, refuse, paraît-il, de participer aux épreuves des Jeux olympiques de Lake-Placid (Etats-Unis). Ce refus est motivé par la décision américaine de donner les départs des courses selon les méthodes en honneur en Amérique, c'est-à-dire en ligne et non échelonnés.

Dans ces conditions, qu'il considère comme désavantageuses, Thunberg ne veut pas mettre son titre de champion en jeu.

* * *

Devant la condition imparfaite de ses joueurs de hockey sur glace et à la suite de leur défaite à Davos, devant Oxford, la Fédération allemande a décidé de revenir sur sa récente décision, au sujet des Jeux olympiques de Lake-Placid ; elle ne participera pas aux épreuves de hockey sur glace.

Dans cette épreuve, il ne reste donc en présence que le Canada, les Etats-Unis et la Pologne.

Un record de patinage

Le patineur norvégien Ballangrud vient de battre le record du monde des 10,000 mètres que détenait Carlson. Il a parcouru la distance en 16 m. 46 s 3/10, alors que le temps de Carlson était de 17 m. 17 s. 1/10.

Le concours hippique de Gstaad

Le dimanche 7 février prochain, aura lieu le neuvième concours hippique sur neige de Gstaad. Le programme, très intéressant, comprendra sept courses, dont le prix d'ouverture, le prix de l'armée et le prix du Montreux-Oberland bernois, tous trois dotés de prix fort appréciables.

Le football en Suisse

Samedi, à Genève, Urania a battu Bienne par 4 buts à 3. Ce match comptait pour la coupe suisse de football.

Hier, dimanche, pour le championnat, en ligue nationale, Grasshoppers a battu Etoile-Carouge, 1 à 0 ; Blue-Stars, Etoile-Chaux-de-Fonds, 3 à 1, et Servette, Old-Boys, 5 à 2.

Automobilisme

La construction américaine

En 1919, aux Etats-Unis, la construction automobile était dans l'impossibilité, avec une production annuelle de 1 million 500,000 voitures, de satisfaire à la demande qui était au moins du double. La circulation était de 6 millions 500,000 voitures. Aujourd'hui, l'industrie, avec 750 constructeurs de moins qu'en 1919, mais avec ses nombreuses usines admirablement aménagées, peut produire 8 millions de voitures par an. Or, la vente normale ne peut pas dépasser 2 millions de voitures annuellement. En 1929, la construction a été supérieure à la demande de plus d'un million de voitures et a donné naissance à des difficultés qui n'ont pas disparu avec les années. Bien au contraire.

Baisse des prix des motocyclettes en Allemagne

Les constructeurs allemands de motocyclettes viennent de décider une baisse de 10 % sur les prix de vente de toutes les machines. Cette décision est prise en accord avec la nouvelle politique instaurée par le gouvernement allemand.

Il faut ajouter que les motocyclettes allemandes, qui comportent d'ailleurs, souvent, des solutions originales, coûtent fort cher.

Les courses

L'équipe italienne Maserati vient d'être définitivement constituée pour la prochaine saison automobile. Les coureurs officiels seront Fagioli, Dreyfus, Maserati, Ruggeri, auxquels viendront se joindre les amateurs de Maleplane, Antonio, Joly et peut-être Lehoux.

* * *

La marque allemande Mercédès-Benz ne participerait pas aux épreuves internationales de cette année. Le coureur Caracciola serait, du reste, actuellement en pourparlers avec une maison française et avec une marque anglaise.

Règlements sportifs

La commission sportive de l'Automobile-Club de Suisse a modifié la réglementation des voitures de tourisme en la rendant plus conforme aux exigences actuelles.

Ainsi, la carrosserie devra être pourvue d'au moins deux portes normalement établies et permettant un accès facile aux sièges. La partie inférieure de ces portes devra correspondre au moins au plancher de la voiture. Toute solution provisoire ou de fantaisie sera rigoureusement exclue.

En ce qui concerne les ailes, il a été décidé que, vue en plan, la partie extérieure de celles-ci ne devra pas être en retrait sur l'extrémité des bouchons de roue. Les ailes doivent, en outre, recouvrir au moins un tiers de la circonférence des roues. Les ailes avant doivent obligatoirement être reliées au châssis par une « joue ».

Les véhicules dont la carrosserie par son aspect extérieur ou sa ligne donnerait l'impression d'une voiture de sport ou de course seront exclus de la catégorie tourisme. Il en sera de même des véhicules dont la carrosserie aura été provisoirement modifiée dans le but d'en diminuer le poids ou pour répondre aux prescriptions des voitures de tourisme.

Les modifications ayant trait au moteur sont les suivantes :

Le nombre de tours à puissance maximum a été fixé pour les cylindrées allant jusqu'à 1500 cm³ à 4500 tours-minute ; pour les cylindrées de 1500 à 3000 cm³, à 4000 tours-minute ; pour les cylindrées au-dessus de 3000 cm³, à 3500 tours-minute.

Les moteurs à compresseur (suralimenteur) sont exclus de la catégorie tourisme pour l'année 1932.

Telles sont les modifications essentielles qui ont été apportées à la réglementation de la catégorie de tourisme. Ces changements nous paraissent heureux, car la nouvelle réglementation définit la voiture de tourisme telle qu'elle est conçue de nos jours, et elle empêchera la participation de voitures « truquées » dans cette catégorie.

Petit annuaire de la Confédération suisse pour 1932

(Edité par Chocolat Suchard S. A.)

Amélioré chaque année et soigneusement mis à jour d'après les documents officiels les plus récents, le *Petit annuaire de la Confédération suisse 1932* contient tout ce qu'il faut savoir de la Suisse et de ses cantons : géographie, histoire, organisation politique et administrative, liste des autorités et des principales institutions de la Confédération, renseignements sur les régies fédérales, électrification des chemins de fer, etc. Il contient, en outre, cette année, les résultats du recensement fédéral de 1930.

On trouve également dans ce charmant petit livre une carte générale de la Suisse, une notice sur chacun des 22 cantons, agrémentée d'une carte, du costume national et des armes de chaque canton, ainsi que d'une vue du chef-lieu ou d'un site célèbre.

L'annuaire Suchard donne, en outre, quantité de renseignements utiles, liste du corps diplomatique et consulaire suisse et accrédité en Suisse, tableau comparatif des poids et mesures, des monnaies, tarif postal, taxes télégraphiques et téléphoniques internes et externes, tarif et abonnements des C. F. F., etc.

Entièrement gratuit, cet annuaire est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à Chocolat Suchart, S. A., Service de publicité, Serrières-Neuchâtel.

PETITE GAZETTE

Nicole, c'est Nicoulaz

La *Feuille d'avis officielle* de Genève publie l'avis suivant :

« 6 janvier, *Nicole, soit Nicoulaz,* Léon, journaliste, à Genève, et *Dubrit,* Lina-Félicie. Contrat du 29 décembre 1931. Aux termes du même acte, lesdits époux ont liquidé leur régime matrimonial antérieur (régime légal vaudois). Mme Nicole, soit Nicoulaz, née Dubrit, a repris les biens mobiliers qu'elle a apportée en mariage. »

Le *Journal de Genève* ajoute :

Donc M. Léon Nicole s'appelle en réalité Nicoulaz. Pourquoi a-t-il cru devoir changer de nom pour se présenter aux électeurs genevois ? Mystère !

Quoi qu'il en soit, ses troupes feront bien à l'avenir, lorsqu'elles voudront lui témoigner leur admiration, de remplacer le chant de l'*Internationale* par le refrain charmant et bien connu :

Le voilà ! Nicoulaz... ah ! ah ! ah !

La fin de la prohibition en Finlande

Le résultat du referendum populaire sur la question de la prohibition de l'alcool en Finlande n'a, paraît-il, guère surpris. Depuis l'application de la loi, de l'aveu même du bureau de statistique du ministère de l'hygiène, l'ivrognerie avait augmenté dans des proportions redoutables.

En 1926, le chiffre des personnes arrêtées s'élevait déjà à 73,839 pour passer à 90,000 en 1927. En 1926, les autorités policières avaient confisqué 437,931 litres de boissons alcooliques et découvert 508 distilleries clandestines. Elles avaient constaté 20,532 cas de fabrication clandestine ou de contrebande. Ce chiffre s'était élevé en 1927 à 24,519 cas et n'avait cessé d'augmenter depuis.

Un fort mouvement s'était développé depuis plusieurs années pour la suppression de la loi. On considère que plus de 100,000 personnes étaient directement ou indirectement intéressées dans la contrebande de l'alcool, qui atteignait un chiffre d'affaires annuel d'un milliard de marcs finlandais.

Le gouvernement finlandais a préparé un projet de loi qui réduit les droits sur l'alcool dans des proportions rendant vaine la contrebande. On en escompte néanmoins une recette budgétaire de 200 millions de marcs.

Une femme arrivée à 107 ans

La petite ville française de Comines (France du Nord) a une centenaire qui célèbre aujourd'hui lundi ses cent-sept ans.

Originaire de Bousbecque, où elle vit le jour le 11 janvier 1825, Mlle Victoire Desrumeaux entra dès l'âge de douze ans au service de Mgr Lecomte, évêque d'Amiens. Celui-ci va la voir régulièrement chaque mois et c'est toujours pour elle une très grande joie de recevoir la visite de « monsieur l'abbé », comme elle l'appelle familièrement, ainsi qu'au temps jadis, où Mgr Lecomte n'était encore qu'un jeune prêtre.

Mlle Desrumeaux possède encore une excellente santé, mais une double infirmité la prive complètement de la vue et de l'ouïe.

Sa patience et sa constante bonne humeur sont d'autant plus remarquables qu'elle ne parvient plus qu'avec peine à se mouvoir. Elle se lève de bon matin et demeure assise toute la journée dans son fauteuil. Après le repas du soir, elle se couche, vers 7 heures.

Musiciens refoulés

Cinq musiciens français, se rendant à Newcastle pour y donner un concert sur l'invitation d'une Société musicale, n'ont pas été autorisés à débarquer sur le sol britannique. Seuls les musiciens anglais, leur a-t-on déclaré, ont désormais le droit de jouer dans les concerts publics.

On viendra nous dire, après cela, que l'art n'a pas de patrie !

Les traverses de chemin de fer

On s'efforce de plus en plus à remplacer les traverses en bois des voies ferrées par d'autres en ciment armé (il en existe plus de 50 modèles) ou en fer. Les traverses en bois tendre durent en moyenne quinze à vingt ans ; celles en bois dur, vingt à trente ans. Pour les traverses en ciment, on n'a pas encore de données suffisantes. Quant aux traverses en acier, qui sont utilisées depuis longtemps en Allemagne et dans certains pays où le bois ne peut servir, les opinions sont assez partagées sur leur valeur.

Un ingénieur allemand, M. Diehl, déclare que, sauf en certains points comme les tunnels, les traverses en acier résistent bien à la corrosion.

Là où il y a eu des déboires, on a reconnu qu'ils provenaient de deux causes différentes. En premier lieu, les traverses s'abîment vite si elles sont trop légères pour les efforts qu'elles doivent supporter. En second lieu, les changements sont presque toujours rendus obligatoires par un mauvais mode d'attache des rails sur la traverse. Quand la fixation se fait par boulons traversant le métal, les trépidations les minent rapidement. Au contraire, quand on fixe la semelle, sur laquelle repose le rail, par soudure autogène sur la traverse, il n'y a plus martelage, plus de bruit, plus d'usure prématurée.

M. Diehl a montré que, sur une voie normalement établie, où passent de nombreux trains lourds, on n'a remplacé que 18 pour 100 des traverses en vingt-sept ans. Ce résultat est comparable à celui qu'on obtient avec les traverses en bois dur, ce qui prouve que les lignes à traverses métalliques bien installées peuvent durer au moins trente ans sans exiger une réfection générale.

Les hôpitaux de Paris

D'un journal de Paris :

Aucune ville d'Allemagne ne possède d'hôpitaux aussi sordides que ceux de Paris.

Il serait temps que l'Assistance publique, aidée de la capitale, mît à exécution le projet tant de fois discuté de transférer l'hôpital Beaujon à Clichy et de construire deux hôpitaux nouveaux aux environs de Paris, comme on a parlé de le faire à Garches et à Rosny.

Il ne faut pas perdre de vue que la vente correctement faite des terrains du vieil hôpital désaffecté permettrait de récupérer une partie de la dépense causée par ces opérations.

Il résulterait de ces œuvres indispensables de grand progrès dans l'organisation économique des hôpitaux.

Puisqu'elle est le banquier du monde, la France souscrirait à l'emprunt municipal nécessaire pour édifier ces hôpitaux dont elle a tant besoin.

La prononciation du latin en Alsace

Jusqu'ici, dans les établissements d'enseignement supérieur et d'enseignement secondaire de l'Académie de Strasbourg, un certain nombre de professeurs prononçaient encore le latin « en *ous* », selon l'usage allemand, comme on avait fait jusqu'en 1918, tandis que les maîtres venus de l'intérieur avaient tout naturellement apporté dans leur enseignement la prononciation « en *us* », qui est de règle dans l'université de France. Le nouveau recteur de Strasbourg, M. Dresch, vient d'ordonner que, dans tous les établissements d'enseignement de son ressort, on prononce le latin « en *us* », — à la française.

L'*Elsæsser Kurier,* le journal autonomiste de Colmar, raille la décision du recteur.

Publications nouvelles

L'accueil qu'a trouvé auprès de la jeunesse l'*Almanach suisse de la gymnastique et des sports,* publié pour la première fois l'année dernière, a engagé la Société fédérale de gymnastique à continuer la publication de cet opuscule qui est édité avec beaucoup de soin par la maison Ott, à Thoune.

Cette seconde édition, prélude de l'activité qui marquera le centième anniversaire de la Société fédérale, a été honorée d'une préface de M. Motta, président de la Confédération, dans laquelle on y trouve en substance : « Un peuple qui aime la gymnastique est un peuple qui aime l'ordre et la discipline. La valeur de la gymnastique n'est plus contestée parce que personne n'ignore plus que la santé morale dépend dans une large mesure des conditions physiques. Force du caractère, maîtrise de soi, amour du travail collectif, autant de qualités indispensables à un peuple qui cherche à réaliser le bonheur social. Or, la gymnastique tend, précisément, à développer de telles qualités. »

Tenant compte de l'expérience faite l'année dernière, l'édition de 1932 se présente avec quelques modifications, principalement en ce qui concerne le choix des matières traitées. Dans les soixante et quelques pages que compte cette brochure, on y trouve notamment une comparaison entre les fêtes fédérales d'autrefois et celles d'aujourd'hui, des renseignements propres à guider les jeunes gens dans la pratique des différentes formes de gymnastique individuelle, de précieux conseils sur la natation de sauvetage. En outre, des articles sur le ski, le patinage, les courses alpestres, en même temps qu'ils soulignent toute la beauté de ces sports qui procurent joie et santé, mettent en garde les jeunes gens contre les accidents auxquels ils s'exposent, en ne se montrant pas d'une très grande prudence.

Ces articles, ornés de jolis dessins, sont écrits d'une manière aussi plaisante qu'instructive par des gymnastes bien connus. Quoique cet almanach s'adresse surtout à la jeunesse, les adultes trouveront certainement de l'intérêt à la lecture des nombreux renseignements qu'il donne sur l'activité de la Société fédérale, car un tableau indique dans l'ordre chronologique les principaux faits se rapportant à l'histoire de la gymnastique suisse.

L'*Almanach suisse de la gymnastique et des sports,* bien que d'apparence plus modeste que les nombreux almanachs d'importation étrangère, est cependant appelé à rendre de précieux services en cherchant à convaincre la jeunesse que la gymnastique et les sports doivent être pratiqués, non pas pour satisfaire à une vaine gloire mais pour se rendre mieux apte à servir son pays.

Raoul Plus, S. J. — *Face au mariage. Pour l'âge des fiançailles.* Un volume in-8° couronné : 5 fr. (Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris, Vme).

Préciser nettement les droits et devoirs du mariage et apprendre aux jeunes gens et aux jeunes filles à s'y préparer, tel est le but de l'auteur.

Franchise loyale, parfaite délicatesse de plume, sereine et large hauteur de vues.

Bien des ouvrages traitent le même sujet, mais, ou bien plus longuement ou moins expressément, ou bien en ne s'adressant qu'à une seule catégorie, jeunes gens ou jeunes filles.

Face au mariage s'adresse à la fois aux jeunes gens et aux jeunes filles. La morale du mariage est une pour les deux sexes ; et, si la préparation au mariage est différente ici et là, il n'est pas sans intérêt pour le jeune homme de savoir comment sa future femme, si elle est vraiment chrétienne, s'est préparée à la vie à deux ; et, pour la jeune fille, quel effort a dû faire son futur mari pour être à la hauteur de son désir et de celui de Dieu. Il existe peu de commentaires à la fois plus vivants et plus autorisés de l'encyclique de S. S. Pie XI sur le mariage chrétien.

FRIBOURG

Conférences académiques de formation religieuse

L'Université fera donner, pendant ce semestre d'hiver, une seconde série de conférences destinées à renseigner les étudiants de toutes les Facultés sur des questions actuelles de religion et de culture.

Conférences françaises

R. Père de Münnynck : *Les bases psychologiques de la religion.* Mardi 12 janvier, à 6 heures, dans la salle n° 9.

R. Père de Münnynck : *Les bases psychologiques des religions.* Mardi 19 janvier, à 6 heures, salle n° 9.

R. Père Tonneau : *Les fouilles récentes en pays biblique.* Mardi 26 janvier, salle n° 9.

R. Père Allo : *Les mystères grecs.* Mardi 16 février, à 6 heures, salle n° 9.

R. Père Allo : *Rapports actuels du christianisme avec les religions étrangères.* Mardi 23 février, à 6 heures, salle n° 9.

M. le professeur Moreau : *Le problème religieux dans la littérature contemporaine.* Mardi 1er mars, à 6 heures, salle n° 9.

Deutsche Vortrœge

Prof. P. Rohner : *Die Erkenntnislehre des hl. Thomas.* Freitag, den 15. Januar, um 6 Uhr, in Saal N. 9.

Prof. P. Rohner : *Die Metaphysik des hl. Thomas.* Freitag, den 22. Januar, um 6 Uhr, im Saal N. 9.

Prof. P. Rohner : *Die Ethik des hl. Thomas.* Freitag, den 29. Januar, um 6 Uhr, im Saal N. 9.

Prof. Oehl : *Prœhistorisch-ethnologisches über die Religion der Steinzeit-Menschen.* Freitag, den 19. Februar, um 6 Uhr, im Saal N. 9.

Prof. Newald : *Gœthe und der Katholizismus.* Freitag, den 26. Februar, um 6 Uhr, im Saal N. 9.

A Romont

On nous écrit :

Jeudi 7 janvier, M. le professeur Barrault, de l'Université, a fait au casino de Romont une conférence sur l'amour au moyen âge, qui a été un vrai régal pour les auditeurs.

M. Barrault a exposé avec beaucoup de finesse la conception de l'amour chevaleresque, issue d'une idée fausse du mariage et de l'amour, puisqu'elle substituait un culte platonique de la femme à l'amour conjugal, mais conception génératrice, tout de même, de grandeur et de dévouement.

Le conférencier a opposé à cette déviation du sentiment la bonne doctrine de l'affection conjugale telle qu'elle se trouve célébrée dans le roman de Girard de Roussillon.

Il a été très applaudi.

Correction de la Sionge

Cet important travail, dû à l'initiative de M. le conseiller d'Etat Savoy, directeur de l'Agriculture, qui sera suivi d'un assainissement de la plaine de la Joux des Ponts, va commencer. La commission a adjugé la première parie des travaux à MM. Rusca, frères, entrepreneurs, à Bulle.

Le tronçon qui sera corrigé en premier lieu a son point de départ au pont de la route cantonale Bulle-Romont (hameau de la Sionge) et se terminera 1600 mètres plus loin, vers l'endroit où le ruisseau des Mosses se jette dans la Sionge.

Ce premier travail permettra l'évacuation de la plus grande partie de l'eau de cette immense plaine marécageuse afin de préparer ce terrain à recevoir la canalisation fermée où aboutiront plus tard les eaux des drainages.

Cette première partie du travail est devisée à environ 100,000 fr. Il y a un subside de l'Etat de 40 % et autant de la Confédération.

LA « GLOIRE QUI CHANTE »

Une foule considérable s'est pressée, hier après midi et hier soir, dimanche, au théâtre Livio, pour entendre le beau poème patriotique écrit par M. Gonzague de Reynold, avec la collaboration d'un de nos excellents compositeurs de musique, M. Lauber. Les Fribourgeois, qui avaient eu le bonheur d'assister en 1919 au même spectacle, donné alors par nos meilleurs chanteurs et musiciens, ont revu avec plaisir ces belles pages d'histoire, si vivantes, si émouvantes et si pleines de leçons de bravoure et de fidélité au drapeau. Les sous-officiers de Montreux auxquels revient la louable initiative d'avoir repris la représentation de la *Gloire qui chante* ont recueilli à Fribourg des applaudissements aussi enthousiastes qu'à Montreux, à Lausanne et à Genève. Ils les ont bien mérités par l'élan qu'ils ont mis dans cette entreprise difficile, par l'heureuse idée qui les a poussés à faire vibrer les cœurs à une époque où la notion de patrie semble se fondre dans les nébuleuses utopies de l'internationalisme.

La *Gloire qui chante* est une revue des chants des soldats suisses à travers les âges ; une suite d'épisodes de notre histoire militaire, d'illustres et chers souvenirs, dont le cœur des Suisses est justement fier. Comment ne pas tressaillir à l'évocation de ces pages glorieuses, faite par un coryphée (M. Panchaud) au verbe clair et au geste décidé ? C'est Marignan qu'il rappela tout d'abord, cette fameuse retraite où tant de nos braves firent couler leur sang pour que fût sauve la réputation guerrière de nos pères. Puis la vision nostalgique des Suisses au service de France, fidèles au roi mais l'âme pleine du désir de revoir les monts aimés, les forêts sombres, les plaines capricieuses et les vallons ombragés ; le récit poignant d'un réchappé du massacre des Tuileries ; le départ des Gruyériens pour aller remplacer ceux qui sont morts.

Ensuite, dans un décor glacé, à la pâle lueur du jour qui finit, c'est la sombre veillée des soldats suisses à la Bérésina, cette tragique épopée où, dans la neige rougie de sang, ils tombaient, les uns après les autres, avec une dernière pensée pour leur pays, mais stoïques dans leur sacrifice et superbes dans leur dévouement.

C'est, plus tard, et combien suggestif, le tableau de la garde aux frontières, en 1857, la douce idylle du soldat avec une jeune Suissesse allemande, les tendres aveux et le gracieux duo, mi-français mi-allemand, qui a eu hier soir les honneurs du *bis*.

Enfin, plus près de nous, en 1914, les Suisses de la Légion, le soir du 1er août, près de notre frontière, contemplent les feux sur nos montagnes et à leurs lèvres montent spontanément le cantique suisse ; tableau plein de relief et de vérité, complété par la belle leçon de l'épilogue où le coryphée demande aux Suisses de veiller sur la flamme et de jurer fidélité au drapeau.

Alors, tous, ceux de Marignan et des gardes suisses, des Tuileries et de la Bérésina, de 1857 et de 1914, d'un seul cœur, disent leur amour de notre patrie et leur attachement à notre beau pays.

L'émotion qui étreignait les acteurs, à certains tableaux, se communiquait au public. A chaque instant les applaudissements retentissaient. On a admiré de nouveau le poème de M. de Reynold, ses images saisissantes, sa langue vigoureuse et élégante. M. Lauber a traduit en d'heureuses formules musicales la pensée de l'écrivain. Sa musique est très évocatrice ; elle est tantôt douce, comme le souvenir du pays, et tantôt entraînante.

M. Lauber a trouvé de bons interprètes dans le chœur d'hommes de Chailly, le Chœur des Alpes de Montreux, sous la direction de M. Piguet, dans un groupe de la Lyre de Montreux, sous la baguette de M. Held, et dans la Société des tambours montreusiens (chef, M. Borlat). Le piano d'accompagnement était tenu avec beaucoup de distinction par Mme Ellès, de Vevey.

M. Béranger, directeur du Grand Théâtre de Lausanne, s'était chargé de la mise en scène. C'est dire que ce fut parfait et ordonné avec maîtrise.

MM. Thoos et Almand ont peint des décors magnifiques d'un riche coloris.

Les sous-officiers de Montreux ont trouvé, enfin, dans la personne de M. le major de Vallières, un historien qui a su leur éviter les écueils des anachronismes et qui a guidé leurs pas dans les reconstitutions historiques.

Il faudrait citer tous les acteurs de ce poème splendide ; ils mirent tout leur cœur pour le succès de leur entreprise.

Les sous-officiers de Montreux ont bien mérité du pays.

* * *

La population de Fribourg a été sensible à la délicate pensée des sous-officiers montreusiens qui sont allés, avant la représentation de l'après-midi, déposer une couronne sur le monument aux morts, à la place de l'hôtel de ville.

Festival du Tir fédéral de 1934 à Fribourg

Conformément à une décision du comité d'organisation du Tir fédéral de 1934 à Fribourg, le comité des fêtes, présidé par M. Xavier Neuhaus, officier d'état civil, avait organisé un concours d'idées pour le festival du tir et désigné un jury appelé à se prononcer sur les projets déposés. Ce jury fut composé de M. le docteur Thürler ; M. Jaques-Dalcroze, à Genève, et M. Pierre Girard, à Genève ; comme secrétaire fonctionnait M. l'abbé Collomb, à Fribourg.

Jusqu'au 15 novembre, date de clôture du concours, 8 projets non signés, mais munis de devises, étaient parvenus au comité. Ils ont été ouverts dans la séance de samedi, présidée par M. Neuhaus ; le bureau du comité d'organisation et les membres du comité des fêtes et la plupart des présidents des comités spéciaux y assistèrent.

Après les paroles de bienvenue du président et de M. Thürler, président du jury, M. Girard présenta un rapport succinct des délibérations et des décisions du jury. Sur les huit projets examinés, le jury en a retenu quatre qu'il a classés ainsi : 3 au premier rang *ex œquo* et le 4me au second rang. A chacun des trois premiers projets est alloué un prix de 300 fr., au 4me un prix de 200 fr. En voici la liste :

1. *Salutem ex inimicis,* 300 fr., M. Paul Bondallaz, Romont.

1. *Ce n'est pas toujours la légende qui ment,* 300 fr., Mlle Anne Meyer, Fribourg.

1 *Epinglons notre jeu du tir,* 300 fr., M. l'abbé Bovet, Fribourg.

2. *Liauba,* 200 fr., M. Georges Raymond, Bâle.

Le président, M. Neuhaus, remercia ensuite chaleureusement les membres du jury pour leur collaboration qui, heureusement, aura encore l'occasion de se manifester. A son tour, le président du comité d'organisation souligna le travail méritoire du comité des fêtes qui s'y est pris à temps et a ainsi rendu un grand service à l'organisation du tir. Il s'est en plus joint aux remerciements adressés par M. Neuhaus aux membres du jury.

Les participants entendirent ensuite avec beaucoup d'intérêt un court exposé de M. Jaques-Dalcroze sur l'évolution des festivals et la nécessité de les adapter aux conditions de notre époque. Rappelons en terminant que, aux termes des conditions du concours, le comité d'organisation du Tir fédéral s'est réservé le libre choix de l'auteur qui sera définitivement chargé de l'élaboration du festival.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Sous-officiers, Fribourg. — Il est rappelé à tous les membres et amis le film : *Attaque et défense* qui sera commenté par le capitaine Fankhauser, demain soir mardi, à 8 h. ½, dans la salle des Grand'places.

1931/32 Tout l'hiver, à couvert des rhumes! grâce à Gaba

Tournoi d'échecs

Hier dimanche, entre 2 h. et 4 h., a eu lieu, à l'hôtel Terminus, à Fribourg, un tournoi amical entre les clubs de Fribourg et de Bulle, chacun d'eux étant représenté par 19 concurrents, jouant deux parties. Les partenaires furent désignés par tirage au sort. La première manche se termina par l'avantage de Fribourg, par 11 ½ points contre 7 ½. La seconde manche fut chaudement disputée, et pour un peu Bulle aurait eu sa revanche. Cependant, la dernière partie ayant tourné à l'avantage de Fribourg, le score fut 10 contre 9, ce qui donne un résultat général de 21 ½ points contre 16 ½.

M. Auguste Limat, président du club de Fribourg, a prononcé quelques paroles de bienvenue, auxquelles M. Yerly, président du club gruyérien, a répondu par quelques considérations sur l'excellence du jeu d'échecs et sur l'avantage de rencontres telles que celle qui vient d'avoir lieu.

Office du travail

Dans le courant de décembre, 1148 ordres sont parvenus à l'office du travail pour hommes.

Demandes de travail inscrites : 916, dont 374 de célibataires et 542 de mariés ; 899 de Suisses et 17 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les demandes de 46 ouvriers en passage qui ne purent être inscrits, faute d'occasion de travail immédiate.

Offres de places : 232, se répartissant entre 166 patrons, desquels 151 habitent le canton.

Placements effectués : 181, dont 57 dans l'agriculture.

Le nombre des chômeurs inscrits pendant le mois de décembre a été de 916, chiffre jamais atteint depuis les 25 ans qu'existe l'Office du travail. L'augmentation sur le mois de novembre est de 489. Ce sont les ouvriers de la construction qui représentent le plus fort contingent, soit 603. D'après leurs professions, ces ouvriers se répartissent comme suit : 138 maçons, 29 peintres, 23 charpentiers, 9 tailleurs de pierre, 4 couvreurs, 2 gypsiers, 4 autres ouvriers qualifiés et 494 manœuvres.

Dans les autres branches et dans l'agriculture, il n'y a eu pour ainsi dire ni aggravation ni amélioration. Les offres de places ont diminué sur toute la ligne.

370 ordres sont parvenus au bureau de placement pour femmes. Demandes de places : 214, dont 204 suissesses et 10 étrangères. Offres de places : 156, dont 141 dans le canton. Placements : 84 de stables et 13 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée. Total : 97.

Gymnastique

La section des pupilles de la Société fédérale de gymnastique *L'Ancienne* reprendra ses leçons régulières à partir de demain mardi.

Le comité adresse un pressant appel aux écoliers âgés d'au moins 10 ans qui désirent développer leurs capacités physiques.

Les leçons auront lieu comme l'année passée le mardi soir de 6 à 7 h., à la halle de la Mottaz, et le jeudi soir, à la même heure, à la halle des Grand'places.

Les nouvelles inscriptions seront reçues avec plaisir à chaque leçon.

Aux abattoirs de Fribourg

Voici la statistique du bétail tué aux abattoirs de la ville de Fribourg au courant des cinq dernières années, d'après les données fournies par M. Emile Renevey, inspecteur des abattoirs :

Années	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux
1927	42	1208	137	84
1928	37	1268	174	72
1929	26	1341	158	73
1930	19	1354	151	49
1931	39	1074	133	129

	Veaux	Moutons	Chèvres	Porcs	Chevaux
1927	3207	754	4	4067	95
1928	3222	975	6	4331	78
1929	3302	978	5	4357	69
1930	2906	643	4	4298	86
1931	2843	604	3	4880	98

Football

Le match Central I-Racing I, disputé hier dimanche, au stade de la Mottaz, a été gagné par l'équipe lausannoise, par 7 buts à 3. Ce fut une rencontre très agréable, où Racing I montra sa belle cohésion et sa connaissance approfondie de la technique du football. Tous ses joueurs ont été applaudis par le public fribourgeois, qui a manifesté une vive sympathie à l'égard des Lausannois. Central I ne pouvait faire mieux que se défendre ; il l'a fait dans d'heureuses conditions, ne se laissant pas décourager par une défaite inévitable.

Malgré le terrain détrempé et glissant, le jeu a été très rapide ; de multiples combinaisons ont été esquissées par les Lausannois, sous la direction de leur excellent centre-demi Bruhardt. C'était un plaisir de voir évoluer avec élégance les jeunes joueurs de Racing.

Le match a été arbitré à la satisfaction générale par M. Cantin.

RADIO

Mardi, 12 janvier

Radio-Suisse romande

12 h. 30 (de Genève), musique enregistrée. 16 h. 32, gramo-concert. 17 h. 30 (de Lausanne), pour Madame. 18 h. (de Lausanne), soli de piano, par Mme Burger-Gisiger. 18 h. 30 (de Genève), causerie de M. Aloys Mooser, sur les disques nouveaux. 19 h. 1, concert d'orgue de cinéma. 19 h. 30 (de Lausanne) cours d'allemand pour grands débutants. 20 h. (de Genève), quelques anecdotes par Alfred Poulin. 20 h. 15 (de Lausanne), Remy Ventura et Ruiz Cordoba, chanteurs fantaisistes, dans leur répertoire avec leur perroquet Coco. 21 h., concert récréatif par l'orchestre Radio-Suisse romande.

Radio-Suisse allemande

20 h. (de Berne), musique populaire espagnole avec le concours de Mlle Marguerite de Reding et l'orchestre des mandolinistes de Berne.

Stations étrangères

Vienne, 17 h., concert consacré aux œuvres de Brahms ; 21 h., concert consacré aux œuvres de Joseph Strauss.

Budapest, 18 h. 30, *Les maîtres chanteurs de de Nuremberg,* opéra de Wagner, retransmis de l'Opéra royal hongrois.

Prague, 21 h., *Quatuor* de Haydn, en *mi* majeur, op. 54.

Marché de Fribourg

Prix du marché de samedi, 9 janvier :

Œufs suisses, la douzaine, 2 fr. ; œufs étrangers, la douzaine, 1 fr. 80. Pommes de terre, les 5 litres, 50-60 c. Choux, la pièce, 20-60 c. Choux-fleurs, la pièce, 50 c.-1 fr. 20. Carottes, la portion, 20 c. Poireau, la botte, 25-30 c. Epinards, la portion, 25 c. Chicorée, la tête, 10-20 c. Oignons, le paquet, 25-30 c. Raves, le paquet, 20 c. Salsifis (scorsonères), la botte, 60 c. Choucroute, l'assiette, 25-30 c. Carottes rouges, l'assiette, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-15 c. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 80 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Doucette, l'assiette, 20 c. Pommes, les 5 litres, 40-80 c. Poires (div. sortes), les 5 litres, 80 c.-1 fr. 50. Citrons, la pièce, 10 c. Oranges, la pièce, 10-15 c. Mandarines, la pièce, 10 c. Noix, le litre, 40 c. Châtaignes, le kilo, 60-90 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. 20. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 40. Fromage d'eman., le demi-kilo, 1 fr. 70-1 fr. 80. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Fromage maigre, le demi-kilo, 70-80 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 70. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 50-2 fr. Porc fumé, le demi-kilo, 2 fr.-2 fr. 10. Lard, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 10-1 fr. 80. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 70-2 fr. Poulet, la pièce, 2 fr. 80-6 fr. Lapin, la pièce, 3 fr. 50-7 fr. Grenouille (le quarteron), 2 francs.

Calendrier

Mardi 12 janvier

Saint ARCADE, martyr

Secrétaire de la rédaction : *Armand Spicher.*

5

Feuilleton de la LIBERTÉ

L'ÉNIGME DE LA VALISE ROUGE

Par H.-J. MAGOG

Mis au courant, si bizarrement, du drame qui atteignait la famille Montparnaud, il était naturel que je songeasse à Sophie et aux conséquences qui pouvaient l'intéresser.

Les Montparnaud habitaient rue Pastorelli. L'angoisse me donnant des ailes, j'y fus en quelques minutes.

La porte de l'appartement était fermée : une voisine me prévint que ces dames étaient sorties une heure auparavant, sitôt qu'elles avaient eu connaissance du drame, pour aller prendre conseil de quelques amis.

Je redescendis donc, dans l'intention de faire les cent pas sur le trottoir en attendant leur retour.

Mais, à peine m'y trouvais-je, que j'aperçus, au bout de la rue, les silhouettes des désolées. Je courus à elles, en m'écriant :

— Ah ! madame, quel affreux malheur !

— Vous savez ? demanda Mme Montparnaud, agressive comme toujours.

Les yeux rouges et baissés, muette, Sophie poussait de gros soupirs ; son chagrin ne m'étonna pas. M. Montparnaud l'avait toujours défendue contre les tracasseries de sa femme et les seuls beaux jours qu'elle avait étaient ceux qu'il passait chez lui.

Je murmurai en lui serrant tendrement la main :

— Pauvre Sophie !

— Pauvre Sophie ! éclata Mme Montparnaud, en haussant les épaules. C'est pauvre moi qu'il faut dire ! Avec quoi vais-je vivre, maintenant ?

Ce que m'avait dit l'agent d'assurances de la situation de M. Montparnaud me revint à la mémoire. Timidement, je questionnai :

— Est-ce qu'il ne laisse pas ?...

— Les quelques valeurs que nous avons là-haut, vingt mille francs, peut-être. Une misère, soupira la veuve.

Je trouvais que c'était bien quelque chose, et, en même temps, je doutai de la vraisemblance du suicide imaginé par M. Cristini.

Mais Mme Montparnaud ne me laissa pas le temps d'y réfléchir longuement. Elle proféra d'un ton colère :

— Ah ! il a bien choisi son jour pour se faire assassiner !... L'imbécile !...

— Oh ! fis-je, choqué de cette injure à la mémoire d'un défunt.

Mme Montparnaud n'y prit garde ; elle empoigna furieusement mon bras et se mit à le secouer furieusement, tout en y enfonçant ses ongles.

— Jeune homme, grinça-t-elle, il devait avoir dix mille francs sur lui. Comprenez-vous ?

— Je comprends, fis-je avec une grimace de douleur. On n'a pas retrouvé cet argent sur lui ?

— Pas un sou ! gémit la veuve avec accablement. Et elle me lâcha. On a retrouvé ses papiers, ses cartes, son portefeuille vide, enfin des choses sans importance. Mais, l'argent, ses clés, jusqu'à sa pipe, les assassins ont tout emporté, jusqu'à sa pipe, monsieur Antonin.

C'était l'effondrement de l'hypothèse du suicide. Je ne songeai ni à m'en réjouir ni à m'en attrister.

— Et on ne sait pas qui a fait le coup ? demandai-je machinalement.

— Il faudra bien qu'on finisse par le savoir, gronda Mme Montparnaud d'un air menaçant. Il avait la manie, dans les auberges, de faire voir son argent à tout le monde. C'est là qu'il faudra chercher.

— Peut-être, fis-je.

Ces simples mots réveillèrent en moi l'amateur policier. Je m'enquis :

— Depuis quand était-il parti ? Connaissez-vous son itinéraire ?

— Voyons, répondit la veuve, en comptant sur ses doigts, c'est samedi soir qu'il a pris le train pour Puget, n'est-ce pas, Sophie ?... Dimanche, Saint-Pierre... Lundi, Le Villars... Il devait rentrer lundi soir.

— Et comme bagages ?

— Attendez donc... Sa valise, d'abord ; il ne devait pas y avoir grand'chose dedans... Et puis, naturellement, sa malle d'échantillons... vous savez bien, sa grande malle rouge ?

— Qu'est-elle devenue ?

— Au fait, s'interrogea Mme Montparnaud. Qu'est-elle devenue ? Nous n'avons pas demandé... Il faudra s'en inquiéter, Sophie. C'est qu'il y en avait pour de l'argent ! Cent kilos d'échantillons, de marchandises... et qui valaient cher, monsieur Antonin... Si nous allions voir à la gare ?

— Je m'en occuperai, proposai-je.

— Vous serez bien gentil. Il faut que nous rentrions : le juge et le greffier vont venir pour les scellés et les papiers... Il avait encore son frère... J'espère bien qu'il aura fait un testament ! grommela Mme Montparnaud, avec rigueur. Vous montez un instant, monsieur Antonin ? Vous m'aiderez à chercher.

Nous étions arrivés, en marchant à petits pas, devant la porte de la maison. Sophie n'avait pas encore prononcé un mot. Pour guetter l'occasion de lui parler et de lui affirmer qu'elle n'était point seule dans la vie et qu'il lui restait un protecteur, je décidai d'acquiescer au désir de Mme Montparnaud. Je montai donc derrière les deux femmes.

Comme nous nous trouvions à peu près au milieu de l'escalier, d'où on apercevait la porte de l'appartement, une explosion formidable ébranla toute la maison. Mes compagnes poussèrent un cri de frayeur et restèrent clouées sur place, blanches comme des mortes et tremblant de la tête au pied. Mais moi, qui ne manquais pas de sang-froid ni de courage, j'escaladai vivement le reste des marches et je bondis devant elles, vers le palier.

Car je me rendais compte que la détonation venait de l'intérieur de l'appartement.

— La clé ! criai-je, retourné vers madame Montparnaud. Donnez-moi vite votre clé.

Il lui fallut quelques instants pour comprendre, la chercher et me la tendre du bout de ses doigts tremblants. De son autre main, elle s'appuyait au mur de l'escalier et Sophie, pareillement, semblait plus morte que vive.

Du haut en bas de la maison, des portes s'ouvraient ; je voyais des figures inquiètes se pencher par-dessus la rampe. Des voix anxieuses interrogeaient.

— Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce qui a sauté ?

— C'est chez madame Montparnaud, criai-je. Descendez donc dans la rue, quelques-uns, et voyez si de la fumée ne sort pas des fenêtres.

En même temps, j'introduisis la clé dans la serrure et j'ouvris. Dès l'antichambre, une odeur âcre me saisit à la gorge. Successivement, je traversai toutes les pièces. Les vitres des fenêtres de celle qui servait de cabinet de travail à M. Montparnaud étaient brisées et un coffre-fort, placé contre un des murs, béait, éventré par l'explosion d'une cartouche de dynamite.

Les voisins, qui avaient pénétré derrière moi dans l'appartement, s'exclamèrent :

— Madame Montparnaud, on a fait sauter votre coffre-fort !

La veuve accourut aussitôt, furibonde, folle, les ongles en avant.

— Les titres ? criait-elle d'une voix étranglée. Est-ce qu'on a pris les titres ?

L'intérieur était vide. Cela se voyait du premier coup d'œil. Je m'interposai.

— Un instant, fis-je en arrêtant la veuve qui se tordit dans mes bras, il faut regarder cela de sang-froid.

— De sang-froid ? hurla-t-elle, en battant l'air de ses poings crispés. De sang-froid ! quand on me pille ! quand on m'assassine !... Il ne nous manquait plus que ce malheur-là !

Des sanglots éclatèrent dans sa gorge épuisée par sa fureur et son désespoir ; elle défaillit et je m'empressai de la déposer sur une chaise ; elle y demeura abattue et gémissante, soutenue par Sophie, silencieuse et pâle.

— Gardez la porte ! criai-je sans plus m'occuper d'elles. Il faut fouiller l'appartement.

(A suivre.)

†

Madame Rose Pittet et ses enfants : Marie, Maurice, Cécile et Joseph, à Romont ; M. et Mme Gendre-Pittet, à Bulle ; M. et Mme Crausaz-Modoux, à Hennens ; Mme veuve Marie Demierre et ses enfants, à Siviriez ; M. et Mme Célestin Modoux, en France ; Mme veuve Laurette Grivel et ses enfants, à Fribourg ; les familles Visinand, à Lausanne ; Gendre, à Arbinieux (France) ; Barraud, en France ; Portmann, à Fribourg ; Grossried, à Matran, Billens, Hennens, Prévonloup ; Menoud, à Marmiton (France) ; Grandjean, à Billens et Saint-Prex ; Léonard Maillard, à Siviriez ; Modoux à Sédeilles, les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Xavier PITTET

cafetier

leur très cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé pieusement, après une courte maladie, à l'âge de 58 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Romont, mardi, 12 janvier, à 9 h. 1/4.

Cet avis tient lieu de faire part.

†

Mademoiselle Mélanie Barbey, à Porsel ; M. Jean Barbey et ses enfants et petits-enfants, à Mossel, les Glânes, Mézières et Porsel ; M. Hubert Barbey et ses enfants, à Porsel et Belley ; M. et Mme Joseph Barbey, à Siviriez ; les enfants et petits-enfants de feu André Barbey, à Bouloz, Bulle et Morlon ; les enfants et petits-enfants de feu Alfred Barbey, à Porsel, Bouloz et Chamonix ; les enfants et petits-enfants de feu Pierre Barbey, à Chapelle et Mossel ; les enfants et petits-enfants de feu Victor Barbey, à Nolay et Paris, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Delphine Maillard-Barbey

tertiaire de Saint-François

pieusement décédée à l'hôpital de Riaz, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa 71me année.

L'enterrement aura lieu à Porsel, mercredi, 13 janvier, à 10 heures.

†

Monsieur Georges Aeby et son fils Théodore, à Fribourg ;
Madame Joséphine Weber-Kenel, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Victor Weber, à Soleure ;
Monsieur et Madame Werner Weber, à Baar ;
Monsieur Joseph Weber, à Fribourg ;
Messieurs Pierre et Auguste Aeby, à Fribourg ;
Mademoiselle Marie Neumeyer, à Fribourg ;
les familles Steiner, à Kussnacht ; Blever, à Arth ; Deck, à Brunnen ; Weber, à Arth ; Gross-Aeby, à Fribourg, et toutes les familles parentes, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur et nièce

Madame Joséphine AEBY

née Weber

décédée pieusement, munie des sacrements de l'Eglise, le 10 janvier, à l'âge de 26 ans, après une très longue et pénible maladie.

L'office d'enterrement aura lieu à la cathédrale de Saint-Nicolas, mercredi, 13 janvier, à 8 h. 1/2.

Domicile mortuaire : Schœnberg, 33.

Mademoiselle Marguerite Hertig, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Roland Houriet-Hertig et leur fille, à Zurich ;
Monsieur Charles Hertig, à Fribourg ;
ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la nouvelle perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Marie HERTIG

née Moccand

leur chère et regrettée mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, enlevée, le 10 janvier, à leur tendre affection, dans sa 69me année, après une longue maladie, supportée avec patience et résignation.

L'enterrement aura lieu, mardi, 12 janvier.
Départ du domicile mortuaire, à 1 heure.
Les dames ne suivent pas.
Fribourg, rue des Alpes, 9, le 10 janvier 1932.

Fribourg — Théâtre Livio
jeudi, 14 janvier, à 20 h. 30,

GRANDE SOIRÉE DE DANSE

donnée par les artistes suisses
Delly WALDVOGEL, Willy FLAY,
qui interpréteront des œuvres de Bach, Hændel, Grieg, Schubert, etc. 19900
Prix des places : de 1 fr. 50 à 4 fr.
(Impôt en plus.)
Location au magasin de musique L. von der Weid.

ÉMISSION

d'un

Emprunt 4 % du canton de Neuchâtel de 1932

de Fr. 26.000.000.-

destiné à la conversion ou au remboursement de

l'Emprunt 5 % Canton de Neuchâtel de 1924 de Fr. 13.000.000.-

dénoncé au remboursement pour le 30 juin 1932 et d'une somme de Fr. 11,000,000.— comprise dans

l'Emprunt 5 1/2 % Canton de Neuchâtel de 1921 de Fr. 15.000.000.-

remboursable le **1er février 1932** ; pour le surplus à la consolidation de la dette flottante.

Modalités : Taux d'intérêt 4 % ; coupons semestriels aux 15 janvier et 15 juillet. Amortissement annuel de 1 % du montant de l'emprunt plus intérêts économisés sur le capital amorti, par tirages au sort ; remboursement du solde de l'emprunt le 15 janvier 1952. Remboursement anticipé facultatif à partir de 1946. Coupures de Fr. 500.— et Fr. 1.000.— au porteur. Cotation aux Bourses de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Zurich.

Prix d'émission : 98 %

plus 0.60 % timbre fédéral sur les obligations.

Les DEMANDES DE CONVERSION et les SOUSCRIPTIONS CONTRE ESPÈCES sont reçues

du 6 au 13 janvier 1932 à midi

Des prospectus détaillés ainsi que des bulletins de conversion et de souscription sont à la disposition sur toutes les places principales en Suisse.

BANQUE CANTONALE NEUCHÂTELOISE
UNION DES BANQUES CANTONALES SUISSES — CARTEL DE BANQUES SUISSES.

REPRÉSENTATION à céder pour le canton, représentation exclusive d'un nouvel appareil breveté, vendu avec succès à Genève et Lausanne. Visiter tous les hôtels, restaurants, pensions, hôpitaux, etc. 20240
Adresser offres sous chiffres **O 20240 X, Publicitas, Genève.**

On demande, dans famille catholique

JEUNE HOMME

sachant bien traire et faucher. 10087
Adresse : **Léon Favre, à Bioley-Orjulaz** (Vaud).

VIENT DE PARAÎTRE :

Mgr BESSON

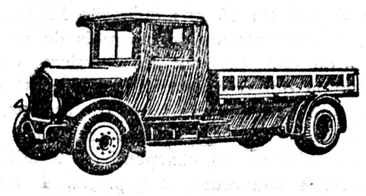
LA ROUTE APLANIE

Septième édition, mise au point
Soixante pages de plus que la première édition

Réponse aux critiques

Fr. 2.50

L'édition allemande **(Wegbereitung,** Fribourg, Fragnière) a paru.
L'édition italienne **(La Via Appianata,** Morcelliana, Brescia) va paraître.



Transports économiques par camion

BERNA

robuste et résistant, pont arrière à cardan RITZEL. Vitesse moyenne élevée, avec sécurité absolue assurée par les puissants freins moteur et hydrauliques sur 4 roues. Modèles de carrosseries appropriées à toutes les branches de transport et perfectionnées après une expérience de nombreuses années.

Fabrique d'Automobiles BERNA S.-A.
Olten

Spécialité

d'images-souvenirs mortuaires

avec
Photographie collée
— Phototypie, —
Platinographie
— Clichés —

A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
et LIBRAIRIE SAINT-PAUL
Pérolles, 38 — Fribourg

Il y a café et café.
Mais vous obtiendrez
un café régulièrement excellent
si vous exigez la marque

Demandez-le à votre épicier
EIGENMANN, CHATTON et Cie
FRIBOURG 102-5

DES FAUTES
vous coûtent plus cher qu'un système de contrôle
NATIONAL

Caisses enregistreuses

NATIONAL

machines neuves et usagées, avec garantie de fabrique. — Echange, rachat. — Assurance contre les réparations. Demandez nos conseils experts dans toutes les questions d'organisation et de rationalisation.

La Nationale Caisse enregistreuse S. A., Zurich
Représentant :

J. MULLER
FRIBOURG
Rue du Botzet, 2 **Tél. 703**

ACHATS de SOLDES en tous genres et fonds de magasin. — **Jules Barbey,** soldeur, Palud, 14, **Lausanne.** Tél. 31.355.
Même adresse : On envoie contre remboursement **cigarettes,** 4 fr. 50 le mille. **Cigares,** 3 paquets, pour 1 fr.

A louer, à Pérolles,

Appartement

de 3 pièces, avec ou sans chauffage central au gré du locataire. Tout confort.
Offres écrites, sous chiffres **P 10093 F, à Publicitas, Fribourg.**

A VENDRE A GENÈVE

prop. agricole

de 5 1/2 hectares env., avec bâtiments. **40,000 fr.**
S'adresser : **Régie agricole, Charles Bochet, 9, boulv. James Fazy, Genève.**

FOURNITURES

pour meubles et literie

Tissus, coutils, crin animal, laine, liche, plumes et duvets
Excellentes qual., à des prix sans concurrence
chez Fr. Bopp, meubles, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63. 2-7 F

Dr méd.
PÉRUSSET
médecin-dentiste
Bâtiment
Pharmacie de l'Abbatiale
Payerne
DE RETOUR

On demande un
Jeune homme
catholique, de 18-20 ans, pour aider aux travaux agricoles. Occasion d'apprendre la langue allemande. Gages selon entente. Vie de famille assurée.
S'adresser sous chiffres **P 10099 F, à Publicitas, Fribourg.**

Cinéma Royal

Tél. 7. 14 (Western Electric) Tél. 7.14
Pour 4 jours seulement
Dès ce soir au jeudi 14 janvier inclus.
Tous les jours : Soirée à 20 h. 30.
Pour donner suite aux innombrables demandes, reprise exceptionnelle de la grande opérette

MARIONS-NOUS

100 % PARLANT, CHANTANT FRANÇAIS
Exceptionnellement TARIF RÉDUIT :
Ire **Fr. 1.50** ; IIme **Fr. 1.—** ; IIIme **Fr. 0.50.**
(Impôt compris.)
Louez vos places à l'avance !

Batteuse à trèfle

FONCTIONNNE A MARLY. Vu la mauvaise année, n'ira pas à Bourguillon. 10083
S'inscrire : **Hôtel de la Croix-Blanche, Marly.**

A LOUER

de gré à gré les grands alpages du Jaunsegg : 100 vaches, 50 génisses ou 200 génisses. Saison : du 15 mai au 1er octobre. (Commune de Jaun (Bellegarde, Gruyère.)
A louer en plus, la gîte de la Lévanche. (Commune de Hauteville, Gruyère.) Le tout séparément ou en bloc à partir du 31 décembre 1932. 10055
S'adresser au **Colonel divisionnaire de Diesbach, La Schurra, Fribourg.**

Souliers de ski

NOUVEAUX PRIX

Dames	Fr. 21.80
Messieurs	» 24.80
Enfants	» 16.80
	» 14.80

Kurth, Fribourg rue de Lausanne

Voyageur

pour le canton est demandé dans la branche de vins et liqueurs.
Faire offres sous chiffres **P 10051 F, à Publicitas, Fribourg.**

H. Lippacher
chirurgien-dentiste
de retour

Bon
berger
sobre, trouverait place stable pour soigner troupeau moyen. 10098
Faire offres à **Gustave Raymond, Jussy** (Canton de Genève).

Deux jeunes filles

catholiques, sérieuses, désirant apprendre bon allemand, trouveraient places, l'une pour aider au ménage et l'autre pr aider dans l'atelier.
Rosa Wissmann, 1, Rötelstrasse, Zurich, 6.

Cherchez-vous

gain accessoire ou vous-vous devenir revendeur (se) ou représentant (te), ; dans ce cas écrivez-nous tout de suite. Chacun, spécialement les ouvriers (ères) de fabrique peuvent
gagner de l'argent
vite et bien. Capital nécessaire. Pas de remboursements ou de payements anticipés, affaire sérieuse. Plusieurs centaines de lettres de remerciements et références.
Offres écrites seulement de personnes sérieuses. Carte postale suffit à **Vitra S. A., Albanvorstadt Bâle.** 1313-15

On demande à acheter

perches d'échafaudages

Faire offres : **S. Antiglio, entrepreneur, Fribourg.** 10097

Personne

de confiance demande place pour faire un petit ménage. Disponible dep. le 15 janvier.
Adresser offres sous chiffres **P 40036 F, à Publicitas, Fribourg.**

A vendre

environ 12,000 kg. **foin et regain** à distraire. Bonne qualité. 10092 F
S'adr. à **M. Eggertswyl, secrétaire au Syndicat agricole, Belfaux.**

BELFIOR

Vous trouverez que vous avez un goût raffiné en employant l'Eau de Cologne **BELFIOR**
Luxe — Russe — Fleurs de Lavande — Crème de Toilette
Excellent ! — Bon marché ! — Produit Suisse de qualité !
La preuve de l'origine est volontiers donnée par les fabricants. **A. Trier & Co, Gais.** Téléph. 160